

SEANCE DU MARDI 13 JANVIER 1987
VERGADERING VAN DINSDAG 13 JANUARI 1987ASSEMBLEE
PLENAIRE VERGADERING

SOMMAIRE:

CONGES:

Page 655.

COMMUNICATION:

Page 655.

Pouvoirs spéciaux.

DEMISSION D'UN SENATEUR:

Page 655.

MOTION D'ORDRE:

Orateurs: M. Lallemant, M. Martens, Premier ministre, M. le Président, M. Van Grembergen, Mme Delruelle-Ghobert, p. 655.

PROJETS DE LOI (Discussion):

Projet de loi relatif aux réseaux de radiodistribution et de télédistribution et à la publicité commerciale à la radio et à la télévision.

Discussion générale. — *Orateurs*: M. Martens, Premier ministre, MM. Windels, rapporteur, Wyninckx (*rappel au règlement*), Mme D'Hondt-Van Opdenbosch, secrétaire d'Etat aux Postes, Télégraphes et Téléphones, adjoint au Premier ministre, M. le Président, M. De Bondt, p. 656.

Projet de loi modifiant certaines dispositions de la loi provinciale:

Discussion générale. — *Orateurs*: MM. Flagothier, rapporteur, Paque, De Kerpel, Bock, Luyten, Lafosse, M. Michel, ministre de l'Intérieur, de la Fonction publique et de la Décentralisation, p. 661.Ann. parl. Sénat — Session ordinaire 1986-1987
Parlem. Hand. Senaat — Gewone zitting 1986-1987

INHOUDSOPGAVE:

VERLOF:

Bladzijde 655.

MEDEDELING:

Bladzijde 655.

Bijzondere machten.

ONTSLAG VAN EEN SENATOR:

Bladzijde 655.

MOTIE VAN ORDE:

Sprekers: de heer Lallemant, de heer Martens, Eerste minister, de Voorzitter, de heer Van Grembergen, mevrouw Delruelle-Ghobert, blz. 655.

ONTWERPEN VAN WET (Beraadslaging):

Ontwerp van wet betreffende de radiodistributie- en de teledistributienetten en betreffende de handelspubliciteit op radio en televisie.

Algemene beraadslaging. — *Sprekers*: de heer Martens, Eerste minister, de heren Windels, rapporteur, Wyninckx (*beroep op het reglement*), mevrouw D'Hondt-Van Opdenbosch, staatssecretaris voor Posterijen, Telegrafie en Telefonie, toegevoegd aan de Eerste minister, de Voorzitter, de heer De Bondt, blz. 656.

Ontwerp van wet tot wijziging van sommige bepalingen van de provinciewet:

Algemene beraadslaging. — *Sprekers*: de heren Flagothier, rapporteur, Paque, De Kerpel, Bock, Luyten, Lafosse, de heer Michel, minister van Binnenlandse Zaken, Openbaar Ambt en Decentralisatie, blz. 661.

Discussion et vote d'articles :

A l'article 1^{er} : *Orateur* : M. Lafosse, p. 669.A l'article 2 : *Orateur* : M. Lafosse, p. 669.A l'article 12 : *Orateurs* : M. Van In, M. Michel, ministre de l'Intérieur, de la Fonction publique et de la Décentralisation, p. 672.A l'article 14 : *Orateurs* : M. Van In, M. Michel, ministre de l'Intérieur, de la Fonction publique et de la Décentralisation, p. 674.

ORDRE DES TRAVAUX :

Page 675.

PROJETS DE LOI (Dépôt) :

Page 675.

Projet de loi contenant le budget du ministère des Affaires économiques de l'année budgétaire 1986.

Projet de loi contenant le budget du ministère de l'Intérieur et de la Fonction publique de l'année budgétaire 1986.

Projet de loi contenant le budget du ministère de la Santé publique et de la Famille de l'année budgétaire 1986.

PROPOSITIONS DE LOI (Dépôt) :

Page 676.

M. Pataer. — Proposition de loi visant à assurer le revenu des travailleurs âgés au chômage.

M. Cooreman. — Proposition de loi complétant l'article 1580 du Code judiciaire.

INTERPELLATIONS (Demandes) :

Page 676.

M. Vervaeke au ministre des Travaux publics sur « la décision soudaine et injustifiée de prolonger le boulevard de la Woluwe à Bruxelles ».

Mme Aelvoet au ministre des Affaires sociales et des Réformes institutionnelles sur « la nécessité de subventionner les équipements destinés aux personnes âgées dont l'état de santé requiert des soins ».

Bespreking en stemming over artikelen :

Bij artikel 1 : *Spreker* : de heer Lafosse, blz. 669.Bij artikel 2 : *Spreker* : de heer Lafosse, blz. 669.Bij artikel 12 : *Sprekers* : de heer Van In, de heer Michel, minister van Binnenlandse Zaken, Openbaar Ambt en Decentralisatie, blz. 672.Bij artikel 14 : *Sprekers* : de heer Van In, de heer Michel, minister van Binnenlandse Zaken, Openbaar Ambt en Decentralisatie, blz. 674.

REGELING VAN DE WERKZAAMHEDEN :

Bladzijde 675.

ONTWERPEN VAN WET (Indiening) :

Bladzijde 675.

Ontwerp van wet houdende de begroting van het ministerie van Economische Zaken voor het begrotingsjaar 1986.

Ontwerp van wet houdende de begroting van het ministerie van Binnenlandse Zaken en Openbaar Ambt voor het begrotingsjaar 1986.

Ontwerp van wet houdende de begroting van het ministerie van Volksgezondheid en van het Gezin voor het begrotingsjaar 1986.

VOORSTELLEN VAN WET (Indiening) :

Bladzijde 676.

De heer Pataer. — Voorstel van wet tot het verzekeren van inkomen van oudere werkloze werknemers.

De heer Cooreman. — Voorstel van wet tot aanvulling van artikel 1580 van het Gerechtelijk Wetboek.

INTERPELLATIES (Verzoeken) :

Bladzijde 676.

De heer Vervaeke tot de minister van Openbare Werken over « het plotse en onverantwoorde doortrekken van de Woluwelaan in Brussel ».

Mevrouw Aelvoet tot de minister van Sociale Zaken en Institutionele Hervormingen over « de noodzaak tot betoelaging van de voorzieningen voor verzorgingbehoevende bejaarden ».

PRESIDENCE DE M. LEEMANS, PRESIDENT
VOORZITTERSCHAP VAN DE HEER LEEMANS, VOORZITTER

M. Mouton et Mme Panneels-Van Baelen, secrétaires, prennent place au bureau.

De heer Mouton en mevrouw Panneels-Van Baelen, secretarissen, nemen plaats aan het bureau.

Le procès-verbal de la dernière séance est déposé sur le bureau.
De notulen van de jongste vergadering worden ter tafel gelegd.La séance est ouverte à 14 h 5 m.
De vergadering wordt geopend te 14 u. 5 m.

CONGES — VERLOF

M. Anciaux, malade jusque fin février, demande un congé.

Vraagt verlof: de heer Anciaux, ziek tot einde februari.

— Ce congé est accordé.

Dit verlof wordt toegestaan.

Mme Godinache-Lambert, empêchée; MM. Conrotte, Lepaffe, Moens, pour d'autres devoirs; Collignon, à l'étranger et Friederichs, pour obligations professionnelles, demandent d'excuser leur absence à la présente séance.

Afwezig met bericht van verhindering: mevrouw Godinache-Lambert, belet; de heren Conrotte, Lepaffe, Moens, wegens andere plichten; Collignon, buitenslands, en Friederichs, wegens beroepsplichten.

— Pris pour information.

Voor kennisgeving.

MEDEDELING — COMMUNICATION

Bijzondere machten — Pouvoirs spéciaux

De Voorzitter. — Bij schrijven van 23 december 1986 en 8 januari 1987 zendt de Eerste minister aan de Senaat, ter uitvoering van artikel 3, § 3, van de wet van 27 maart 1986 tot toekenning van bepaalde bijzondere machten aan de Koning, achtentwintig koninklijke besluiten met bijhorende stukken, gedagtekend van 22 en 31 december 1986 en genummerd van 480 tot 507.

Par lettres des 23 décembre 1986 et 8 janvier 1987, le Premier ministre a transmis au Sénat, en exécution de l'article 3, § 3, de la loi du 27 mars 1986 attribuant certains pouvoirs spéciaux au Roi, vingt-huit arrêtés royaux et les documents y annexés, datés des 22 et 31 décembre 1986 et numérotés de 480 à 507.

DEMISSION D'UN SENATEUR — ONTSLAG VAN EEN SENATOR

M. le Président. — Par lettre du 31 décembre 1986, M. Delcroix, sénateur élu par le conseil provincial du Hainaut, m'a informé qu'il renonce à ce mandat, pour des raisons de santé, à partir d'aujourd'hui.

Bij brief van 31 december 1986 heeft de heer Delcroix, senator verkozen door de provincieraad van Henegouwen, mij laten weten dat hij om gezondheidsredenen, vanaf heden, van dit mandaat afziet.

— Pris pour notification.

Voor kennisgeving aangenomen.

MOTION D'ORDRE — MOTIE VAN ORDE

M. le Président. — La parole est à M. Lallemand, qui l'a demandée par motion d'ordre.

M. Lallemand. — Monsieur le Président, je voudrais demander l'inscription très rapide à notre ordre du jour d'une communication du gouvernement sur les accords de la Saint-Sylvestre.

Un débat au Sénat s'impose en raison de l'importance de cet accord sur des questions qui ont fait l'objet au Parlement de discussion politiques essentielles, notamment celles qui ont trait aux droits de succession à Bruxelles; on proposerait des modifications très importantes aux compétences du Conseil d'Agglomération et des communes bruxelloises; on réglerait le sort des charbonnages de Campine. On touche aussi à bien d'autres compétences puisque des ministres du gouvernement, dont M. Maystadt, ont annoncé toute une série de dispositions nouvelles ayant trait à la sidérurgie. Il s'agit donc d'un accord d'une très grande importance pour la poursuite de l'activité du gouvernement et il me paraît essentiel que nous en débattions.

Ce débat s'impose aussi en raison des interprétations différentes de la majorité sur la portée de cet accord. Nous avons tous appris par la presse que se noue à ce sujet tout un débat entre les présidents de partis de la majorité et les ministres du gouvernement. MM. Van Rompaey et Swaelen ont aussi émis des affirmations diverses, le premier affirmant que le vote du budget de la Région bruxelloise serait conditionné par le vote d'une loi tendant à modifier les compétences de l'Agglomération,

le second prétendant que cet accord signifiait la fin de Bruxelles, région à part entière. Il s'agit là sans nul doute d'affirmations importantes.

D'un autre côté, M. de Donnée, membre du gouvernement, parlant à RTL avant même que le Parlement soit saisi de quoi que ce soit, a affirmé que la portée de cet accord n'était pas celle que lui attribuaient certains membres de la majorité.

Une fois de plus, nous constatons qu'un débat public essentiel se noue au sein de la majorité via la presse et les médias. J'ai rappelé que M. de Donnée a commenté, sur l'antenne de RTL, un accord politique essentiel dont le Parlement n'a pas la moindre connaissance.

Il me paraît indispensable que le gouvernement, pour rester fidèle à la promesse faite à de nombreuses reprises de respecter les prérogatives parlementaires, notamment celles du Sénat, vienne nous dire ce dont il s'agit exactement afin de faire cesser ces débats antérieurs profondément irritants pour les membres du Parlement, qui sont tenus à l'écart de l'appréciation d'un accord politique fondamental. C'est dans cette enceinte que le débat doit se tenir en premier lieu.

Je vous propose d'inscrire à notre ordre du jour, le plus rapidement possible, et même immédiatement, une communication du gouvernement et un débat sur les accords de la Saint-Sylvestre afin que nos prérogatives parlementaires ne soient pas, une nouvelle fois, bafouées par des pratiques gouvernementales dont nous avons déjà eu l'occasion de dire, à plusieurs reprises, qu'elles étaient détestables. (*Applaudissements sur les bancs socialistes et sur ceux de la Volksunie.*)

M. le Président. — La parole est à M. Martens, Premier ministre.

M. Martens, Premier ministre. — Monsieur le Président, un débat aura lieu à la Chambre, demain, par voie d'interpellations. Il est évident que je suis à la disposition du Sénat, s'il le désire, pour le même débat.

En outre, le ministre compétent a déjà eu l'occasion de donner les explications nécessaires en commission de la Chambre dans le cadre de l'examen du budget de la Région bruxelloise.

De plus, le gouvernement va déposer incessamment un projet de loi concernant les compétences de l'agglomération bruxelloise. En bref, je suis à la disposition du Sénat pour suivre le même débat politique qu'à la Chambre.

M. le Président. — La parole est à M. Lallemand.

M. Lallemand. — Monsieur le Président, j'ai écouté attentivement M. le Premier ministre et je me réjouis d'apprendre qu'il se tient à notre disposition.

Toutefois, je ne souhaite pas que ce soit dans le cadre d'une interpellation que le gouvernement s'explique. D'abord, en raison de l'importance de cet accord politique, le Premier ministre doit prendre l'initiative de soumettre au Parlement les délibérations du gouvernement. Ensuite, il n'est pas souhaitable que le cadre de la discussion soit défini par un interpellateur; il doit l'être par le gouvernement, notamment par la communication de l'accord.

Les propos reproduits dans la presse reflètent-ils la réalité? Je n'en suis pas sûr. J'aimerais savoir exactement en quoi consiste cet accord, car aucune information officielle n'en a été faite au Parlement.

C'est pourquoi je préfère que le Premier ministre nous fasse une communication sur la politique qu'il a suivie dans la négociation et dans la conclusion de l'accord de la Saint-Sylvestre, plutôt que de répondre à une interpellation.

M. le Président. — La parole est à M. Martens, Premier ministre.

M. Martens, Premier ministre. — Monsieur le Président, je me trouve devant un problème pratique. En effet, la Chambre a inscrit des interpellations à ce sujet à son ordre du jour de demain après-midi. Je propose de donner une réponse définitive à la demande de M. Lallemand après que les interpellations et le débat à la Chambre aient eu lieu. Vous comprendrez que je me trouve devant une difficulté sérieuse, mais je m'engage, monsieur le Président, à prendre contact avec vous après que les débats aient eu lieu à la Chambre. En toute honnêteté, je ne vois pas comment je pourrais agir autrement.

M. le Président. — La parole est à M. Lallemand.

M. Lallemand. — Mais, monsieur le Premier ministre, rien ne vous empêche de faire une communication au Sénat.

M. Martens, Premier Ministre. — Je le sais, monsieur Lallemand, mais la date des interpellations à la Chambre a été fixée.

M. Lallemand. — La date de la communication pourrait être fixée aussi au Sénat.

Je comprendrais que vous nous disiez que vous attendez d'avoir fait une communication à la Chambre, si telle avait été votre intention, avant d'en faire une au Sénat, mais je ne vois pas pourquoi une interpellation à la Chambre peut vous empêcher de faire une communication au Sénat. Il s'agira de deux débats concomitants mais formellement différents. Dans un des cas, vous répondez à un interpellateur, dans l'autre, vous faites une communication à une des deux Chambres législatives. Le Sénat peut vous demander de l'entretenir des accords de la Saint-Sylvestre; rien dans la déontologie ni dans le règlement ne vous empêche de répondre à sa demande.

M. Martens, Premier ministre. — Ce que vous dites est exact, monsieur Lallemand, mais je demande à pouvoir donner ma réponse définitive demain, après le débat à la Chambre. Il s'agira alors d'une initiative du gouvernement.

M. Lallemand. — Comme vous le pensez bien, monsieur le Premier ministre, c'est le Sénat qui souhaite vous entendre. J'aimerais que d'autres points de vue s'expriment mais je crois pouvoir dire que nous sommes très nombreux à souhaiter connaître la teneur exacte des accords de la Saint-Sylvestre.

Il est inconcevable qu'une interpellation, acte d'un parlementaire, permette de tenir en suspens une communication gouvernementale devant une des deux Chambres législatives. Je me permets d'insister pour que vous acceptiez de faire cette communication dans les plus brefs délais, c'est-à-dire immédiatement; nous pourrions éventuellement en débattre jeudi.

De Voorzitter. — Het woord is aan de heer Van Grembergen.

De heer Van Grembergen. — Mijnheer de Voorzitter, wij zouden ons over deze aangelegenheid kunnen uitspreken door het goedkeuren van een motie waarin wij eisen dat de Eerste minister een verklaring aflegt in verband met het Sylvester-akkoord. Dit brengt ons echter in een vreemde situatie ten opzichte van de uitvoerende macht. Mijs inziens zou het beter zijn dat de regering zelf morgen het initiatief neemt om een verklaring af te leggen. Het is inderdaad ongehoord dat voor alle media verklaringen worden afgelegd, terwijl daar waar het moet gebeuren, met name in deze vergadering, niets wordt vernomen. (*Applaus op de banken van de Volksunie*).

M. le Président. — La parole est à Mme Delruelle.

Mme Delruelle-Ghobert. — Je tiens à manifester mon appui au Premier ministre qui accède au vœu de l'opposition. Il est tout à fait compréhensible qu'il demande un certain délai pour régler son agenda. La demande d'interpellation à la Chambre a été déposée avant la demande du Sénat.

M. le Président. — Le mieux serait que demain, dans l'après-midi, je prenne contact avec le Premier ministre afin de voir si cette communication pourra être faite au Sénat, jeudi, par exemple. En accord avec le Premier ministre, il nous appartiendra de décider du moment où le débat aura éventuellement lieu.

La commission du Travail parlementaire se réunit jeudi, à midi. Une organisation des travaux pourra y être décidée en vue de répondre à votre demande, monsieur Lallemand; le Premier ministre est, en principe, d'accord pour vous donner satisfaction.

M. Lallemand. — Monsieur le Président, je souhaite maintenir mon point de vue.

M. le Président. — Bien sûr, mais le Premier ministre est d'accord pour accéder à votre demande aussi vite que possible.

De heer Van In. — Men zet de zaken op hun kop.

De heer Martens, Eerste minister. — Dat is niet waar. De datum van die interpellaties was reeds vroeger vastgesteld. Ik moet morgen derhalve aanwezig zijn in de Kamer voor een politiek debat, maar ik ben bereid onmiddellijk daarna ook aan de Senaat de nodige uitleg te verschaffen.

ONTWERP VAN WET BETREFFENDE DE RADIODISTRIBUTIE- EN DE TELEDISTRIBUTIENETTEN EN BETREFFENDE DE HANDELSPUBLICITEIT OP RADIO EN TELEVISIE

Algemene beraadslaging

Verzoek om raadpleging van de Raad van State

Voorstel tot verdaging

PROJET DE LOI RELATIF AUX RESEAUX DE RADIODISTRIBUTION ET DE TELEDISTRIBUTION ET A LA PUBLICITE COMMERCIALE A LA RADIO ET A LA TELEVISION.

Discussion générale

Demande d'avis du Conseil d'Etat

Proposition d'ajournement

De Voorzitter. — Wij vatten de bespreking aan van het ontwerp van wet betreffende de radiodistributie- en de teledistributienetten en betreffende de handelspubliciteit op radio en televisie.

Nous abordons l'examen du projet de loi relatif aux réseaux de radiodistribution et de télédistribution et à la publicité commerciale à la radio et à la télévision.

De algemene beraadslaging is geopend.

La discussion générale est ouverte.

Het woord is aan de Eerste minister.

De heer Martens, Eerste minister. — Mijnheer de Voorzitter, ik stel er prijs op de Senaat mede te delen dat ik hier gedurende heel het debat aanwezig zal zijn, met uitzondering evenwel van een half uur à drie kwartier wanneer ik in de Kamer aanwezig moet zijn om te antwoorden op een interpellatie.

De Voorzitter. — Het woord is aan de rapporteur.

De heer Windels, rapporteur. — Mijnheer de Voorzitter, het ontwerp van wet betreffende de radiodistributie- en teledistributienetten en betreffende de handelspubliciteit op radio en televisie dat aan de Senaat is voorgelegd, heeft een zeer grondige behandeling ondergaan. In de Kamer van volksvertegenwoordigers werd in de commissie voor de Infrastructuur de bespreking aangevat op 23 mei 1985 en werd het ontwerp op 10 juli van hetzelfde jaar goedgekeurd. Een grondig en lijvig rapport gaf de besprekingen weer. Wegens de ontbinding van het Parlement op 3 september 1985, werd het ontwerp *ab initio* hernomen en dit gaf aanleiding tot een tweede uitgebreid rapport, waarin een aantal nieuwe aspecten aan bod kwamen.

De senaatscommissie wijdde twee volle dagen aan de bespreking van het ontwerp en ik wens de leden van de commissie voor de Infrastructuur te danken voor hun intense werkzaamheid in een relatief korte tijds-
spanne.

De goedkeuring van dit ontwerp betekent een belangrijke wijziging in het beleid van audiovisuele media. Een grondige aanpassing van onze wetgeving aan de technische omwenteling op dit gebied, enerzijds, en aan de politieke en economische inzichten in de geïndustrialiseerde landen, anderzijds, werd onvermijdelijk. Ons beleid inzake radio- en televisiedistributie was nog steeds gebaseerd op de wet van 18 mei 1960 en, voor de kabel, op het koninklijk besluit van 24 december 1966. In de voorbije kwarteeuw is echter zoveel veranderd dat het huidige ontwerp een dwingende noodzaak werd.

Dit ontwerp omvat duidelijk twee delen.

Een eerst deel, van artikel 1 tot en met 11, handelt over technische voorschriften, bevoegdheden en gegevens. Voor de technische aspecten is de minister of de staatssecretaris voor de Regie van Telefonie en Telegrafie bevoegd.

Het tweede deel, vanaf artikel 12, heeft duidelijk een politieke draagwijdte. Deze artikelen concretiseren een beleidsvisie inzake pluralisme en handelsreclame.

In deze uiteenzetting wil ik vier punten behandelen:

1. De technische revolutie inzake audiovisuele media;
2. De bevoegdheidsproblemen in deze materie;
3. Het pluralisme inzake radio- en televisiedistributie;

4. De handelsreclame op radio en televisie.

1. De technische revolutie in de audiovisuele media

Sinds de zwart-wit-televisieprogramma's, door individuele antennes opgevangen, greep een ware omwenteling plaats. Eerst werden, via communicatiesatellieten, signalen gestuurd naar omroepstations en verdelers en door deze laatste via de kabel tot bij de kijker en luisteraar gebracht. Deze signalen waren eerder zwak en dienden in code te worden uitgestuurd en, na decodering, bij het publiek te worden gebracht. Individuele opvang van deze signalen was in de praktijk vrijwel onmogelijk. De techniek van de communicatiesatelliet liet toe dat buitenlandse programma's in het hele land of over een belangrijk gedeelte ervan konden worden opgevangen. Gemiddeld twaalf kanalen waren aldus beschikbaar op onze toestellen. Met deze programma's werd handelspubliciteit doorgezonden die in de praktijk niet kon worden uitgeschakeld.

Nu wordt in deze evolutie een nieuwe, spectaculaire stap voorwaarts aangekondigd. De omroepsatelliet zal de communicatiesatelliet vervangen. De signalen zullen de aarde veel krachtiger bereiken en over een grotere oppervlakte worden opgevangen. Een codering zal niet meer noodzakelijk zijn zodat het opnieuw tot de mogelijkheden behoort dat individuele schakelantennes ons landschap ontsieren.

Het belangrijkste is echter de toename van het aantal programma's tot 45, ja meer dan 90. De ontvangsttoestellen zullen dienen te worden aangepast. De 24-uurtelevisie, met programma's gericht op diverse doelgroepen, behoort tot de mogelijkheden.

Hier ligt duidelijk een belangrijke opdracht voor de gemeenschappen en voor de staatssecretaris voor RTT. Deze laatste zal dienen te beslissen inzake het toekennen van frequenties, de kwaliteit van de uitzendingen, de bandbreedte en het aantal toegekende megahertz voor de kanalen. Zij zal dienen te waken tegen de eventuele technische hinder en storingen door de kabeluitzendingen en over de goede werking van het RTT-net en elektriciteitsvoorziening. De Regie zal verantwoordelijk zijn voor het transporteren van klank- of beeldsignalen tussen de netten voor radio- of teledistributienetten. De Regie zal verantwoorde akkoorden kunnen sluiten met verdelers om hen toe te laten signalen te capteren en te transporteren. De Regie zal nauw betrokken zijn bij het eventueel bidirectioneel, het tweerichtingsgewijze, gebruik van de kabel voor een aantal doeleinden die buiten het eigenlijke gebruik vallen van de normale klanken beeldprogramma's. Het gamma van technische mogelijkheden in de toekomst door de breedband geboden, zal tot haar taak behoren.

Dit ontwerp van wet schept deze mogelijkheden; vooral de artikelen 5 tot en met 9 geven aan de Regie duidelijk deze opdracht.

Een groot aantal leden van de commissie hebben in belangrijke en goed gedocumenteerde uiteenzettingen gewezen op de snelle technische revolutie en op de moeilijkheid om onze wetgeving daaraan aan te passen.

2. De bevoegdheidsproblemen

Artikel 4, sexto, van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 houdende hervorming van de instellingen, geeft de bevoegdheid inzake radio en televisie aan de Gemeenschappen. Zij zullen verordenend en controlerend optreden inzake inhoud en verzorgers van programma's, het verlenen van machtigingen aan radio-omroepdiensten en verdelers, inzake financiering van het mediabeleid enzovoort. Dit wordt in het mediadecreet vastgelegd. Tot de bevoegdheid van de nationale regering behoren het uitzenden van mededelingen van de nationale regering en de handelsreclame. Behoren evenmin tot de bevoegdheid van de Vlaamse Gemeenschap: de toewijzing en technische voorwaarden van de frequenties en technische kwaliteit van de programma's, zoals hierboven vermeld.

Verscheidene leden hebben hiermee ernstige moeilijkheden en brengen dan ook een aantal sterke argumenten naar voren. Enkele amendementen eisen dat de handelsreclame zou behoren tot de bevoegdheid van de Gemeenschappen. Ter zake werd, tijdens de bespreking in de kamercommissie, niet minder dan vijfmaal het advies van de Raad van State gevraagd. Deze was formeel in zijn diverse adviezen en wees deze betwiste bevoegdheden toe aan de nationale regering.

Ten einde tot een beter inzicht en consensus te komen aangaande bevoegdheidsverdeling inzake radio- en televisiebeleid, werd grondig overleg georganiseerd tussen de nationale regering en de executieven tussen december 1984 en mei 1985.

Verscheidene leden zijn bezorgd omdat ook de normen en de administratieve afwerking van de handelsreclame eveneens tot de nationale bevoegdheid behoren. De regering verdedigt deze stelling en wijst op haar bezorgdheid om de weerslag van handelsreclame in televisie op de geschreven pers en ziet daarin een van de belangrijke redenen voor het behoud van haar nationale bevoegdheid ter zake.

Vooraf artikel 10 van het ontwerp ontlokt een ernstige discussie. De Gemeenschappen en Gewesten zijn bevoegd inzake monumentenzorg, ruimtelijke ordening en milieubeheer. De materiële aanleg van kabels, antennes, installaties voor de verdelers, aansluiting bij particulieren enzovoort door de Regie TT, en de verdelers betekent een ernstige ingreep op de bevoegdheid van de Gemeenschappen en Gewesten. Bij conflict voorziet de wet in een beslissende uitspraak door de Koning. Dit is door verscheidene indieners van amendementen fel betwist.

De staatssecretaris voor PTT antwoordt dat bij de aanleg en het oprichten van installaties te allen tijde dient rekening te worden gehouden met de algemene voorschriften en verordeningen inzake ruimtelijke ordening en milieu. De betrokken overheid en particulieren dienen ook vooraf te worden verwittigd, zodat een bevredigende oplossing kan worden gevonden. Alleen in uiterste nood dient een koninklijk besluit te beslechten. Ook hierover heeft de Raad van State duidelijk advies uitgebracht op 4 februari 1985 en op 16 juli 1986.

3. Het pluralisme in de audiovisuele media

Het mediadecreet maakt de oprichting mogelijk van de niet-openbare radio en televisie naast de openbare. Hierop bouwt de nationale regering haar wetgeving inzake handelsreclame, waarover wij straks spreken.

Verscheidene leden verdedigen de openbare radio-omroep en veroordelen de oprichting van de niet-openbare omroep. Zij vrezen een financiële achteruitstelling, een ongelijke concurrentie inzake de gunst van de luisteraar en de kijker wegens de eigen opdracht van de openbare radio-omroep en de mogelijkheid van de niet-openbare om de volksgunst te vleien door het uitzenden van louter populaire programma's.

De Eerste minister is er vast van overtuigd dat de kwaliteit en de objectiviteit van de beide instellingen zal groeien. Dit wordt bewezen in het buitenland, bijvoorbeeld in Engeland. Dit is nu reeds merkbaar in het Franstalig landsgedeelte waar RTBF en RTL samen optreden en dat zal nog worden gestimuleerd door het kritisch oordeel van de kijker en luisteraar, die het manifeste gemis aan objectiviteit en gebrek aan kwaliteit, door zijn houding zal sanctioneren.

4. Enkele woorden over de handelsreclame.

De commissie gaat algemeen akkoord dat, naar buitenlands voorbeeld, op radio en televisie handelsreclame dient toegelaten te worden. Deze dringt ten andere nu reeds in de huiskamer door uit het buitenland en doet belangrijke kapitalen uit ons land wegvloeien. Het verbod van reclame volgens de wet van 1960 wordt nu, met het ontwerp, vervangen door een systeem van machtiging dat geldt voor elke omroep, ook voor de subregionale en lokale zenders. Aan wie de mogelijkheid om reclame uit te zenden moet worden toevertrouwd, is een zeer belangrijke vraag.

De regering is van mening dat slechts één radio-omroep per gemeenschap daartoe gemachtigd kan worden. De markt van de reclame in ons land is te beperkt en de financiële lasten om een radio-omroep op te starten en leefbaar te houden zijn te groot. Bij de niet-openbare omroep dient de geschreven pers zeer nauw betrokken te worden. De meerderheid van de aandeelhouders moet in handen zijn van deze pers en de regering streeft ernaar dat alle dag- en weekbladorganen zouden deelnemen aan de oprichting en de organisatie van deze omroep.

De handelsreclame zou alsdan aan de niet-openbare omroep worden toevertrouwd. In dit geval zou de bruto-opbrengst van de handelsreclame integraal naar deze omroep gaan die zelf zou instaan voor de financiële regeling met de geschreven pers. Indien een deel van bedoelde pers niet meewerkt, zouden compensatiebedragen worden uitgekeerd. Indien mocht blijken dat de niet-openbare omroep in samenhang met de pers niet haalbaar is, dan zou de reclame aan de openbare omroep worden toevertrouwd. In dit geval zou de bruto-opbrengst, verminderd met de bedrijfskosten en de compensatiebedragen voor de geschreven pers, aan de gemeenschappen worden overgedragen. Dit is het politieke kernartikel 12 van het ontwerp.

Verscheidene leden bekampen zowel de oprichting van de niet-openbare omroep, wat door de Gemeenschappen beslist wordt, als het toestaan van reclame aan de niet-openbare omroep, wat door de nationale regering kan gebeuren.

Zij doen diverse voorstellen via amendementen. Zo vragen zij dat beide omroepen handelsreclame zouden mogen uitzenden, aangezien de publiciteitsmarkt in België nog sterk kan groeien, zoals dat voor vergelijkbare gevallen in het buitenland mogelijk is.

De regering legt de nadruk op de blijvende specifieke opdracht van de openbare omroep, op zijn financiële leefbaarheid die door de gemeenschappen zal worden gewaarborgd en vooral op de strenge normen en reglementering van de inhoud en het uitzenden van reclamespots. Enkele voorwaarden zijn: a) De reclame mag geen politieke of religieuze of

filosofische strekking benadrukken; b) Zij mag de goede zeden, noch de veiligheid aantasten; c) Zij dient gegroepeerd in blokken uitgezonden te worden, niet onmiddellijk vóór of na kinderprogramma's.

Een raad voor handelsreclame wordt opgericht die een code opstelt, advies verleent en controle uitoefent op deze uitzendingen.

Streng sancties, zowel financiële als het intrekken van de vergunning, zijn in het ontwerp ingeschreven.

Ik kom tot het besluit.

De commissie was zich terdege bewust van het ongemeen grote belang van dit ontwerp. Het zal het aanschijn van het mediagebeuren in ons land grondig wijzigen. Onze wetgeving dient echter onafwendbaar zowel de technische als de politieke als de commerciële evolutie in de geïndustrialiseerde landen te volgen. Vrijwel alle commissieleden drukten hun diepe bezorgdheid uit over de stormvloed van programma's en publiciteit die dreigen onze huiskamer te overspoelen. Ons Westeuropes cultuurpatroon, gebouwd op eerbied voor waarden, voor instellingen en voor leefwijze, dreigt overrompeld te worden door ons vreemde cultuurpatronen. Sterke aanbevelingen dienen te worden geformuleerd om deze te weren. In die zin greep in Wenen reeds een colloquium plaats tussen een aantal westerse cultuurministers.

Dit ontwerp, samen met het decreet, dient op deze uitdagingen een antwoord te geven en dient tevens de democratische voorlichting, de objectieve informatie en duiding, deze noodzakelijke componenten van een moderne samenleving, op een kwalitatief steeds hoger niveau te brengen.

Het ontwerp in zijn geheel werd door de commissie goedgekeurd met 12 tegen 4 stemmen. (*Applaus op de banken van de meerderheid.*)

De Voorzitter. — Het woord is aan de heer Wyninckx voor een beroep op het reglement.

De heer Wyninckx (beroep op het reglement). — Mijnheer de Voorzitter, eerst wil ik de rapporteur gelukwensen omdat hij van een onmogelijke opdracht toch nog iets degelijks heeft gemaakt. Zoals in de Kamer van volksvertegenwoordigers en ook recent in de Vlaamse Raad is gebleken, bevat dit ontwerp een aantal onvolkomenheden die wij in laatste instantie verbeterd wensen te zien. Wij hebben in de commissie pogingen gedaan om tot dat resultaat te komen.

Mijnheer de Voorzitter, het heeft de wrevel van de oppositie opgewekt dat een aantal zinvolle voorstellen om ook de leden van de Senaat ten gronde te informeren over deze zeer moeilijke materie, door de meerderheid werden weggewimpeld alsof de leden voldoende werden ingelicht.

Met betrekking tot de nieuwe amendementen die wij hebben ingediend, achten wij ons in elk geval niet in de mogelijkheid om voorbij te gaan aan het advies van de Raad van State. De oppositie heeft met behoedzaamheid die mogelijkheid van het reglement gehanteerd. Wij menen dat het zelden zo gepast was, mijnheer de Voorzitter, de vraag van 63 leden van de oppositie, behorende tot Ecolo, Agalev, SP en PS, in te willen en de nieuwe amendementen die worden opgesomd in de tekst van ons verzoek naar de Raad van State te verwijzen en zijn advies af te wachten alvorens de algemene beraadslaging aan te vatten. Deze nieuwe amendementen beïnvloeden namelijk ten gronde de algemene bespreking.

U hebt, mijnheer de Voorzitter, in het verleden steeds rekening gehouden met dit verzoek waartoe de mogelijkheid in het reglement is opgenomen en heden door leden van de oppositie wordt gesteund.

Ik vraag u dus deze amendementen voor advies aan de Raad van State over te zenden en de algemene bespreking uit te stellen tot wanneer wij over het antwoord van de Raad van State beschikken. (*Applaus op de socialistische banken.*)

De Voorzitter. — Mijnheer Wyninckx, uw vraag verveelt mij enigszins, niet omdat ik het advies over deze amendementen aan de Raad van State moet vragen. Het spreekt vanzelf dat dit verzoek wordt ingewilligd. In het verslag heb ik echter gelezen dat het advies al zes keer is gevraagd.

De heer Wyninckx. — Jawel, mijnheer de Voorzitter, maar niet over de nieuwe amendementen.

De Voorzitter. — Zo gedetailleerd ken ik de zaak niet.

Het verwondert mij echter dat u vraagt de algemene bespreking uit te stellen. Dat vind ik na lezing van het verslag toch wel wat verregaand. In het verleden werd de algemene beraadslaging in dergelijke omstandigheden steeds gehouden.

De heer Wyninckx. — Het is omwille van wat u niet in het verslag kunt lezen dat wij de algemene bespreking willen uitstellen.

De heer De Bondt. — Kom nou!

De heer Wyninckx. — Het resultaat is bijgevolg hetzelfde.

Het is niet de eerste keer dat wij voor dergelijke situatie staan. Ik vind dit ontwerp belangrijk genoeg om, zoals u in het verleden hebt gedaan, mijnheer de Voorzitter, met veel goede wil te reageren op het verzoek van de oppositie.

De Voorzitter. — In het verleden werd in dergelijk geval het algemeen debat altijd gehouden, uiteraard niet de bespreking van de artikelen, laat staan van de amendementen.

Het woord is aan staatssecretaris D'Hondt.

Mevrouw D'Hondt-Van Opdenbosch, staatssecretaris voor Posterijen, Telegrafie en Telefonie. — Mijnheer de Voorzitter, op het eerste gezicht kunnen wij niet duidelijk zien welke amendementen nieuw zijn.

De heer Wyninckx. — Niet de regering, maar de Voorzitter moet dat kunnen zien.

Mevrouw D'Hondt-Van Opdenbosch, staatssecretaris voor Posterijen, Telegrafie en Telefonie. — Indien ik dat niet hoeft te zien, mijnheer Wyninckx, mag ik dan de Voorzitter vragen welke amendementen nog niet aan het advies van de Raad van State werden voorgelegd?

De Voorzitter. — Het woord is aan de heer Wyninckx.

De heer Wyninckx. — Mijnheer de Voorzitter, ik protesteer tegen deze inmenging van de regering in de goede werking van de Senaat. Dit is onduidelijk. De amendementen waarover ik sprak werden in de Kamer van volksvertegenwoordigers niet behandeld. Zij werden wel in de senaatscommissie besproken, maar nog niet voor advies verzonden naar de Raad van State.

Ik neem aan dat de staatssecretaris zal begrijpen dat wij ter zake geen vergissingen zullen begaan.

De Voorzitter. — Het woord is aan staatssecretaris D'Hondt.

Mevrouw D'Hondt-Van Opdenbosch, staatssecretaris voor Posterijen, Telegrafie en Telefonie. — Is het nog toegestaan dat de regering informatie vraagt in dit land, mijnheer Wyninckx?

De heer Wyninckx. — De Senaat en niet de regering zal oordelen over wat er hier zal gebeuren.

Mevrouw D'Hondt-Van Opdenbosch, staatssecretaris voor Posterijen, Telegrafie en Telefonie. — Mijnheer de Voorzitter, mag ik u verzoeken ons ter informatie mede te delen welke amendementen nieuw zijn? Mag ik dat nog weten, mijnheer Wyninckx?

De heer Wyninckx. — U mag dit zeker en vast weten, mevrouw de staatssecretaris. In ons reglement staat welke amendementen wij voor advies naar de Raad van State kunnen verwijzen. De betrokken amendementen komen in aanmerking voor de toepassing van dit artikel van het reglement. Ik neem aan dat de uitleg volstaat. U kan daarna de documenten raadplegen en dan zal u zien over welke amendementen het gaat.

Mevrouw D'Hondt-Van Opdenbosch, staatssecretaris voor Posterijen, Telegrafie en Telefonie. — Ik mag die vraag dus toch stellen?

De heer Wyninckx. — U mag de documenten raadplegen.

De Voorzitter. — Het gaat hier inderdaad om nieuwe amendementen waarover de Raad van State nog geen advies heeft verstrekt, namelijk amendementen van de heer Wyninckx bij de artikelen 15 en 19, van de heer Hotyat bij de artikelen 3, 10 en 12, van de heer Moureaux bij de artikelen 1, 2, 12, 13 en 17 en van de heer Grosjean om de artikelen 17, 18 en 19 te doen vervallen.

Het woord is aan de heer De Bondt.

De heer De Bondt. — Mijnheer de Voorzitter, er kan niet aan worden getwijfeld dat een verzoek van een aantal leden van de Senaat conform het reglement zal worden ingewilligd.

Ik wil er echter op wijzen dat er precedents zijn, waar de Senaat niet werd belet de algemene bespreking van een onderwerp aan te vatten, maar er zelfs werd toe aangespoord de algemene bespreking af te handelen en bij de artikelsgewijze bespreking alleen die artikelen aan te houden waarbij amendementen voor advies naar de Raad van State werden gestuurd.

De commissie en de rapporteur zijn overigens met bedachtzame langzaamheid te werk gegaan op verzoek van een aantal leden van de oppositie, die nu plots de behoefte voelen om verder te worden voorgelicht door de Raad van State over amendementen, die zij inmiddels hebben geredigeerd en die ongetwijfeld een opinie tot uiting brengen, maar die in de commissie in alle klaarheid en openhartigheid ten gronde werden besproken door de oppositie, de meerderheid en de regering. De tijd is dus rijp om de bespreking van dit ontwerp aan te vatten. Het verzoek van 63 leden van de Senaat om advies te vragen aan de Raad van State, zal natuurlijk in acht worden genomen. Er kan echter geen sprake van zijn de algemene beraadslaging en de bespreking van de overige artikelen van het ontwerp uit te stellen. De Senaat moet zijn normale werkzaamheden kunnen vervullen. Wij moeten voor dit dossier, waarop wordt gewacht, tot een besluit komen.

De Voorzitter. — Het woord is aan de heer Wyninckx.

De heer Wyninckx. — Mijnheer de Voorzitter, wij weten niet juist wie op dit dossier wacht. Zelfs de geschreven pers zit klaarblijkelijk niet te trappelen om met de wetgeving en met de ontwerpen van decreet ter zake rekening te houden. Wij hebben soms de indruk, mijnheer De Bondt, dat zij eerder weigerachtig staat. Dit is niet de grond van de zaak.

De fundamentele vraag is of wij, naar het voorbeeld van andere soortgelijke situaties, en gezien het fundamenteel karakter van dit ontwerp, er niet goed aan doen de algemene bespreking, in het licht van de adviezen die wij verwachten, te verdagen, ten einde een nodeloze herhaling van de debatten en nutteloos tijdverlies te voorkomen. De Senaat moet daarover oordelen. Dat is alleszins mogelijk.

Wanneer de Senaat zich uitspreekt over mijn voorstel tot verdaging van de algemene bespreking, kan blijken dat opnieuw dezelfde leden van dit recht gebruik maken om u te vragen, mijnheer de Voorzitter, zoals u reeds in het verleden heeft gedaan en met eerbied voor de oppositie, de algemene bespreking te schorsen, in afwachting dat wij beschikken over de volledige waaier van adviezen van de Raad van State.

De heer De Bondt. — Het is de laatste keer dat u dit kunt vragen.

De Voorzitter. — Ik ga uiteraard in op dit verzoek, mijnheer Wyninckx. Dat ligt voor de hand.

Het stoort mij echter enigszins omdat wij in het verleden in dergelijke omstandigheden de algemene beraadslaging wel hebben afgehandeld. Bovendien hebben wij deze agenda verleden week in uw bijzijn opgesteld. Ik had toen liever gehoord dat u van mening was dat de algemene bespreking niet kon plaatsvinden.

De heer Wyninckx. — Mijnheer de Voorzitter, toen u vorige week in de commissie voor de Parlementaire Werkzaamheden het eerste punt van de agenda aankondigde en u zich afvroeg hoelang de bespreking hiervan zou duren, heb ik geantwoord: een half uur. U had toen moeten begrijpen dat ik iets insinueerde.

Het is zeker en vast niet de taak van een fractievoorzitter van de oppositie, vooruit te lopen op contacten die niet alleen in eigen fractie, maar ook met andere fracties nog moeten worden gelegd. Dat was mijn meest volkomen recht. Ik kon u op dat ogenblik nog niet zeggen of alle fracties van de oppositie akkoord gingen om dit verzoek tot verdaging te ondersteunen.

De heer De Bondt. — Het gaat over het voortzetten van de agenda.

De heer Wyninckx. — Ik vraag dat de Senaat zich over mijn voorstel tot verdaging van de algemene beraadslaging uitspreekt.

De Voorzitter. — Het woord is aan de Eerste minister.

De heer Martens, Eerste minister. — Mijnheer de Voorzitter, in zover het mij is toegestaan, doe ik een beroep op het reglement van de Senaat dat zegt in artikel 52bis, vijfde punt, over de adviesaanvragen aan de Raad van State: De bespreking van ontwerpen of voorstellen in de commissie of in de plenaire vergadering wordt door het verzoek om

advies niet geschorst. De stemming over het geheel wordt echter opgeschort zolang het advies niet is meegedeeld.

De Voorzitter. — Dat is natuurlijk zo. In het verleden is het ook altijd zo gegaan. Maar anderzijds heeft iedereen krachtens artikel 25 van ons reglement het recht de verdaging van een debat te vragen.

De heer Wyninckx. — In het verleden ging het altijd zo in deze vergadering.

De heer Martens, Eerste minister. — Volgens het reglement kan de algemene bespreking in dit geval worden gehouden. Ik betwist natuurlijk niet dat ieder lid de verdaging van de algemene bespreking kan vragen.

De heer Wyninckx. — Mijnheer de Voorzitter, ik vraag dat de Senaat zich zou uitspreken over de verdaging van de algemene bespreking.

De Voorzitter. — U vraagt gewoon een wijziging van de agenda.

De heer Wyninckx. — Dat komt op hetzelfde neer.

De heer De Bondt. — Mijnheer de Voorzitter, er kan worden gestemd bij zitten en opstaan.

De Voorzitter. — De heer Wyninckx heeft namens 63 senatoren gevraagd om de toepassing van artikel 52bis, 2°.

De heer De Bondt. — Zijn die 63 senatoren aanwezig?

De heer Wyninckx. — Er staat niet in ons reglement dat de ondertekenaars aanwezig moeten zijn. U moet het reglement er eens op nalezen, mijnheer De Bondt.

De Voorzitter. — Reeds lang hoort men de wens dat senatoren die een dergelijk verzoek ondertekenen ook aanwezig zouden zijn. Die wens werd reeds twee jaar geleden geformuleerd door mevrouw Herman, maar voorlopig staat het nog niet in ons reglement. Daarover zal men volgende week spreken.

De heer De Bondt. — Overmorgen!

De Voorzitter. — Voorlopig volstaan 63 handtekeningen om advies te vragen aan de Raad van State over nieuwe amendementen. Ik zal dat advies vragen. Hierover bestaat geen probleem.

De heer Wyninckx voegt daar een tweede vraag aan toe, namelijk een wijziging van de agenda, het afvoeren van punt 1. Daarover moet worden gestemd.

De senatoren die akkoord gaan met de heer Wyninckx stemmen ja, de anderen stemmen neen.

Nous passons au vote.

Wij gaan over tot stemming.

— Il est procédé au vote nominatif sur la proposition d'ajournement.

Er wordt tot naamstemming overgegaan over het voorstel tot verdaging.

90 membres participent au vote.

90 leden nemen deel aan de stemming.

En conséquence, le Sénat n'est pas en nombre.

Derhalve is het quorum niet aanwezig.

Ont participé au vote:

Hebben aan de stemming deelgenomen:

Mme Aelvoet, MM. Antoine, Basecq, Bataille, Bock, Boël, J.A. Bosmans, Bourgois, Mme Buyse, MM. Capoen, Cerehe, Claeys, Close, De Clercq, de Clippele, De Cooman, De Kerpel, Mmes Demeulenaere-Dewilde, De Pauw-Devee, MM. Descamps, De Seranno, de Wasseige, Mme D'Hondt-Van Opdenbosch, MM. Donnay, Egelmeeers, Flagothier, Flandre, A. Geens, Gevenois, Grosjean, Hatry, Hazette, Henrion, Mme Herman-Michielsens, MM. Hismans, Hofman, Hotyat, Kenzeler, Knuts, Lafosse, Lagasse, Lallemand, Langendries, Laverge, Lenfant, Luyten, Matthys, Meyntjens, Moureaux, Mouton, Nicolas, Noerens, Op 't Eynde, Ottenbourgh, Mme Panneels-Van Baelen, MM. Paque, Pataer, Pécriaux, Remacle, Mme Rifflet-Knauer, MM. Schellens, Seeuws, Smeers, Mme Smitt, MM. Smits, Sondag, Mmes Staels-Dompas, Thiry, Truffaut, MM. Vaes, Valkeniers, Van Daele, Van den Broeck, Vanden

haute, Vandermarliere, Van Der Niepen, V. Van Eetvelt, Van Grembergen, Van In, Vanlerberghe, Van Nevel, Vannieuwenhuyze, Van Ooteghem, Van Overstraeten, Van Rompaey, Verschueren, Willemsens, Windels, Wyninckx et Leemans.

N'ont pas participé au vote:

Hebben niet aan de stemming deelgenomen:

MM. Adriaenssens, Aerts, Akkermans, Anthuenis, Aubecq, Bascour, Belot, Bens, Borremans, J.H. Bosmans, Buchmann, Cardoen, Chabert, Clerdent, Content, Cooreman, Mme Coorens, MM. Dalem, De Baere, De Bondt, De Bremaeker, Decléry, Dehaene, Dehousse, Mme Delruelle-Ghobert, MM. Demuyter, Deneir, Deprez, Desmaret, De Smeyter, Deworme, De Wulf, Didden, Doumont, Eicher, Evers, Falise, G. Geens, Gijs, J. Gillet, Mme L. Gillet, MM. Glibert, Gryp, Guillaume, Hansenne, Holsbeke, Kelchtermans, Leclercq, Mme Lieten-Croes, M. Lutgen, Mme Maes-Vanrobaeys, M. Mainil, Mme Mayence-Goossens, MM. Minet, Mommerency, Monfils, Pede, Peetermans, Pinoie, Poulain, Pouillet, Saulmont, Schoeters, Somers, Spitaels, Swaelen, Swinnen, Taminiaux, Tous-saint, Trussart, Mme Tyberghien-Vandenbussche, MM. Vandekerckhove, Vandenhove, Mme Van den Poel-Welkenhuysen, MM. Vanderborcht, Vandersmissen, J. Van Eetvelt, Vanhaverbeke, Van houtte, Mme Van Puymbroeck, MM. Vervae, Watniel, Weckx et Wintgens.

Etaient excusés:

Waren verontschuldigd:

MM. Anciaux, Collignon, Conrotte, Friederichs, Mme Godinache-Lambert, MM. Lepaffe et Moens.

De Voorzitter. — Aangezien het quorum niet bereikt is, wordt de vergadering voor een uur geschorst.

Le Sénat n'étant pas en nombre, la séance est suspendue pour une heure.

— *De vergadering wordt geschorst te 15 uur*

La séance est suspendue à 15 heures

Ze wordt hervat te 16 u. 5 m.

Elle est reprise à 16 h 5 m.

De Voorzitter. — De vergadering is hervat.

La séance est reprise.

ONTWERP VAN WET BETREFFENDE DE RADIODISTRIBUTIE- EN DE TELEVISIEDISTRIBUTIENETTEN EN BETREFFENDE DE HANDELSPUBLICITEIT OP RADIO EN TELEVISIE

Hervatting van de onbeslist gebleven naamstemming

PROJET DE LOI RELATIF AUX RÉSEAUX DE RADIODISTRIBU- TION ET DE TÉLÉDISTRIBUTION ET A LA PUBLICITÉ COM- MERCIALE A LA RADIO ET A LA TÉLÉVISION

Reprise du vote nominatif resté sans résultat

De Voorzitter. — Dames en heren, daar de eerste naamstemming onbeslist is gebleven omdat het quorum niet was bereikt, moeten wij opnieuw overgaan tot stemming over het voorstel tot verdeling van de algemene bespreking van het ontwerp van wet betreffende de radiodistributie- en de teledistributienetten en betreffende de handelspubliciteit op radio en televisie.

Le quorum n'ayant pas été atteint lors du premier vote nominatif sur la proposition d'ajournement de la discussion générale du projet de loi relatif aux réseaux de radiodistribution et de télédistribution et à la publicité commerciale à la radio et à la télévision, il va être procédé à un nouveau vote.

Het woord is aan de heer Van Grembergen.

De heer Van Grembergen. — Mijnheer de Voorzitter, wij vragen de naamstemming.

De Voorzitter. — Wij moeten alleszins tot naamstemming overgaan.

— Il est procédé au vote nominatif sur la proposition d'ajournement.

Er wordt tot de naamstemming overgegaan over het voorstel tot verdeling

78 membres participent au vote.

78 leden nemen deel aan de stemming.

En conséquence, le Sénat n'est pas en nombre.

Derhalve is het quorum niet aanwezig.

Ont participé au vote:

Hebben aan de stemming deelgenomen:

MM. Aerts, Akkermans, Anthuenis, Antoine, Bataille, Bock, Boël, J. A. Bosmans, Buchmann, Mme Buyse, MM. Capoen, Cerexhe, Chabert, Claeys, Close, Cooreman, De Bondt, De Clercq, de Clippele, De Cooman, Dehaene, De Kerpel, Mmes Delruelle-Ghobert, Demeulenaere-Dewilde, MM. Deprez, Descamps, De Seranno, Desmaret, Mme D'Hondt-Van Opdenbosch, MM. Flaghothier, A. Geens, G. Geens, Gijs, Glibert, Hansenne, Hatry, Hazette, Henrion, Mme Herman-Michielsens, MM. Langendries, Laverge, Lenfant, Lutgen, Mainil, Meyntjens, Monfils, Nicolas, Noerens, Ottenbourg, Mme Panneels-Van Baelen, MM. Pécriaux, Peetermans, Pouillet, Remacle, Smeers, Sondag, Mme Staels-Dompas, MM. Swaelen, Van Daele, Van den Broeck, Vandermarliere, J. Van Eetvelt, V. Van Eetvelt, Van Grembergen, Van houtte, Van In, Van Nevel, Vannieuwenhuyze, Van Ooteghem, Van Overstraeten, Van Rompaey, Vervae, Waltniel, Weckx, Willemsens, Windels, Wyninckx et Leemans.

N'ont pas participé au vote.

Hebben niet aan de stemming deelgenomen:

M. Adriaenssens, Mme Aelvoet, MM. Aubecq, Bascour, Bascq, Belot, Bens, Borremans, J. A. Bosmans, Bourgois, Cardoen, Clerdent, Content, Mme Coorens, MM. Dalem, De Baere, De Bremaeker, Decléry, Dehousse, Demuyter, Deneir, Mme De Pauw-Deve, MM. De Smeyter, de Wasseige, Deworme, De Wulf, Didden, Donnay, Doumont, Egelmere, Eicher, Evers, Falise, Flandre, Gevenois, J. Gillet, Mme L. Gillet, MM. Grosjean, Gryp, Guillaume, Hismans, Hofman, Holsbeke, Hotyat, Kelchtermans, Kenzeler, Knuts, Lafosse, Lagasse, Lallemand, Leclercq, Mme Lieten-Croes, M. Luyten, Mme Maes-Vanrobaeys, M. Matthys, Mme Mayence-Goossens, MM. Minet, Mommerency, Moureaux, Mouton, Op 't Eynde, Paque, Pataer, Pede, Pinoie, Poulain, Mme Rifflet-Knauer, MM. Saulmont, Schellens, Schoeters, Seeuws, Mme Smitt, MM. Smits, Somers, Spitaels, Swinnen, Taminiaux, Mme Thiry, M. Toussaint, Mme Truffaut, M. Trussart, Mme Tyberghien-Vandenbussche, MM. Vaes, Valkeniers, Vandekerckhove, Vandenhove, Mme Van den Poel-Welkenhuysen, MM. Vanderborcht, Van Der Niepen, Vandersmissen, Vanhaverbeke, Vanlerberghe, Mme Van Puymbroeck, MM. Verschueren et Wintgens.

Etaient excusés:

Waren verontschuldigd:

MM. Anciaux, Collignon, Conrotte, Friederichs, Mme Godinache-Lambert, MM. Lepaffe et Moens.

De Voorzitter. — Wij zullen morgen te 14 uur opnieuw stemmen over het voorstel van de heer Wyninckx.

Nous reprendrons demain à 14 heures le vote sur la proposition de M. Wyninckx.

Alvoren over te gaan tot het tweede punt van onze agenda, stel ik voor, de vergadering gedurende een kwartier te schorsen, ten einde het minister Michel mogelijk te maken hier aanwezig te zijn. (*Instemming*)

— *La séance est suspendue à 16 h 10 m.*

De vergadering wordt geschorst te 16 u. 10 m.

Elle est reprise à 16 h 25 m.

Ze wordt hervat te 16 u. 25 m.

M. le Président. — La séance est reprise.

De vergadering is hervat.

PROJET DE LOI MODIFIANT CERTAINES DISPOSITIONS DE LA LOI PROVINCIALE

Discussion générale et vote d'articles

ONTWERP VAN WET TOT WIJZIGING VAN SOMMIGE BEPALING- GEN VAN DE PROVINCIEWET

Algemene beraadslaging en stemming over artikelen

M. le Président. — Nous abordons l'examen du projet de loi modifiant certaines dispositions de la loi provinciale.

Wij vatten de beraadslaging aan over het ontwerp van wet tot wijziging van sommige bepalingen van de provinciewet.

La discussion générale est ouverte.

De algemene beraadslaging is geopend.

La parole est au rapporteur.

M. Flagothier, rapporteur. — Monsieur le Président, je voudrais rappeler brièvement le cheminement de ce projet.

Il fut déposé à la Chambre des représentants sous la législature précédente. Lors de la discussion en commission de la Chambre, le gouvernement a accepté quelque 24 amendements sur les 75 déposés. Ce projet fut ensuite transmis à notre assemblée qui le renvoya à la commission de l'Intérieur.

Que contenait-il essentiellement à ce moment-là ? Il précisait les missions du gouverneur en tant que commissaire du gouvernement dans sa province, les missions de la députation permanente ainsi que celles du commissaire d'arrondissement, commissaire du gouvernement dans un ou plusieurs arrondissements administratifs. Mais le texte contient une innovation : le commissaire d'arrondissement pourrait être chargé, par le gouverneur, de missions concernant l'ensemble de la province.

Par ailleurs, le greffier provincial, devenu le premier fonctionnaire provincial, ne serait plus nommé par le Roi, mais par le Conseil provincial. Il dirigerait les services provinciaux et n'aurait donc plus d'autorité sur les agents du gouvernement provincial, relevant de l'Etat.

En commission de l'Intérieur, le projet a subi quelques modifications. Je ne rappellerai que les plus importantes, les autres étant reprises aux trois rapports qui ont été distribués.

La commission a rétabli la nomination du greffier par le Roi, ainsi que l'autorité de ce fonctionnaire sur l'ensemble du personnel, tant celui de la province que celui de l'Etat, du gouvernement provincial.

Le projet est alors arrivé en séance publique et le gouvernement a déposé un amendement, de manière à rétablir le texte, tel qu'il avait été adopté par la Chambre des représentants.

Notre collègue, M. Wyninckx, a proposé, comme il l'a fait aujourd'hui, à un autre sujet, que l'on consulte le Conseil d'Etat...

M. Wyninckx. — En toute collégialité.

M. Flagothier. — Absolument. En effet, le projet déposé par le gouvernement avait été considérablement amendé à la Chambre; de plus, des amendements avaient été déposés en séance publique. Plus du tiers des membres ayant appuyé cette demande, M. le Président a décidé de solliciter l'avis du Conseil d'Etat.

La commission de l'Intérieur s'est réunie en juillet 1985. Elle a examiné l'avis du Conseil d'Etat, mais rien n'a été changé, chacun restant sur ses positions. Faut-il dire que le Conseil d'Etat avait formulé peu de remarques à caractère juridique, mais avait insisté sur le fait que les options à prendre relevaient de choix politiques qui échappaient à sa compétence ? On en était là au moment des vacances parlementaires et des élections d'octobre 1985.

Après les élections, le Sénat a renvoyé le projet en commission de l'Intérieur. Une majorité au sein de celle-ci a suivi le ministre pour accepter les amendements du gouvernement, sauf l'amendement à l'article 7 du projet, qui restait donc celui qui avait été adopté précédemment par la commission pour maintenir l'autorité du greffier provincial tant sur le personnel de l'Etat que sur celui de la province.

Lors de la lecture du rapport de la commission de l'Intérieur, on a constaté une contradiction entre les dispositions des articles 9 et 12 du projet, nouvelle numérotation. En effet, ces articles confiaient l'un au greffier, l'autre au gouverneur, la direction des agents de l'Etat du gouvernement provincial. Malheureusement, la commission n'étant pas unanime pour revenir sur les textes qu'elle avait adoptés, il ne fut pas possible de lever cette contradiction.

Le projet est alors revenu en séance publique. Le Sénat, dans sa grande sagesse, l'a renvoyé une nouvelle fois à la commission de l'Intérieur en invitant celle-ci à lever cette contradiction, ce qu'elle fit en adoptant un amendement de notre collègue, M. Van Rompaey.

Voilà, monsieur le Président, très brièvement résumés, les longs débats de la commission de l'Intérieur. J'espère que le Sénat en terminera

aujourd'hui avec ce projet dont l'examen est entamé depuis bien longtemps déjà. (*Applaudissements sur les bancs de la majorité.*)

M. le Président. — La parole est à M. Paque.

M. Paque. — Monsieur le Président, le projet que nous avons enfin l'occasion d'examiner aujourd'hui, après les nombreuses péripéties que le rapporteur vient de rappeler, constitue une partie d'un ensemble législatif important.

Au cours des dernières années, le Parlement a successivement voté la modification des règles applicables aux élections provinciales, la réforme des textes relatifs à la tutelle, la modernisation des règles concernant les Conseils provinciaux et leurs budgets. C'est dire si, contrairement à ce qui a souvent été affirmé par votre prédécesseur, monsieur le ministre, le projet que nous examinons à nouveau aujourd'hui s'intègre dans une perspective à long terme.

Comme nous l'avons déjà souligné, nous n'acceptons cette perspective que de manière partielle. Bien sûr, d'un côté, il faut réaliser que les institutions provinciales ont besoin d'un dépoussiérage. Elles ont déjà cent cinquante ans, ce qui peut passer dans ce pays pour un âge vénérable. Néanmoins, d'un autre côté, il ne faut pas que ce dépoussiérage serve d'alibi à une recentralisation insidieuse.

Or, c'est précisément ce qui se passe, et qui explique d'ailleurs le désordre législatif auquel nous avons dû faire face. Sous le couvert d'une simple modernisation des institutions, nous assistons à un renforcement des prérogatives du gouverneur et même à un accroissement des interventions du gouvernement au sein des institutions provinciales.

Une volonté identique se manifeste d'ailleurs à l'égard de tous les pouvoirs subordonnés. Au niveau des communes, le gouvernement a déjà récupéré, par l'intermédiaire du Fonds de redressement, des pouvoirs de tutelle. Le récent accord de la Saint-Sylvestre, relatif à l'avenir des communes bruxelloises, a encore confirmé cette tendance. Cette dernière se marque également au niveau des intercommunales : en apparence, les actes soumis à tutelle deviennent moins nombreux mais, en réalité, la tutelle financière devient plus pesante.

Ce type d'attitude se manifeste également au niveau des provinces. Comme on n'ose pas prendre position de façon claire, on complique beaucoup le travail parlementaire, ce qui explique les deux renvois successifs du projet en commission. Il faut, en effet, noter que, dans les deux cas, le renvoi portait sur un aspect essentiel de l'autonomie des provinces : les pouvoirs du gouverneur et, partant, du gouvernement, sur le personnel administratif des provinces.

On doit se réjouir de la réaction du Sénat face à cette montée insidieuse. Il faut aussi rappeler que, si le débat a traîné aussi longtemps, c'est notamment parce que le ministre de l'Intérieur de l'époque avait pris des engagements qu'il n'a pas tenus.

L'article 9 du projet, dans son dernier état, a au moins le mérite d'organiser un système cohérent. D'une part, il y aura une relative coordination des activités du personnel de l'Etat et du personnel de la province puisque le premier alinéa énonce que « le greffier provincial est à la tête de l'ensemble du personnel ». D'autre part, l'autonomie des institutions provinciales, et plus spécifiquement du personnel provincial, est préservée puisque le deuxième alinéa prévoit que le greffier provincial « dirige les travaux des services, conformément aux directives du gouverneur pour les agents de l'Etat et de la députation permanente pour le personnel provincial ».

Certains ont regretté la politisation de la fonction de greffier provincial. Le débat sur ce point reste ouvert. Cependant, il ne faut pas se voiler la face : la fonction sera de toute façon un peu politisée. Prétendre qu'une nomination par le Roi constituerait une nomination ne tenant compte que du mérite, alors qu'une nomination par le conseil provincial ne tiendrait compte que de la politique, c'est ignorer complètement le processus de nomination au niveau du pouvoir central à l'heure actuelle. Je n'ai pas l'impression que les nominations effectuées au cours des dernières années par les ministres du gouvernement aient été le moins du monde apolitiques.

Sur ce point, comme sur d'autres, les ministres valent certainement les mandataires provinciaux. La véritable solution réside dans la conscience des hommes politiques. Quel que soit le niveau de pouvoir, ces derniers doivent prendre au maximum en compte l'intérêt des institutions. Mais il ne faut pas dessiner de faux contrastes entre des nominations présumées objectives — celles de l'Etat — et des nominations

présümées subjectives — celles des institutions provinciales. Cela ne reflète en rien la réalité.

Par ailleurs, nous ne perdons pas l'espoir que le gouvernement cesse de procéder à la réforme du statut des provinces par petites touches impressionnistes et se prononce de façon claire sur les aménagements globaux qu'il entend apporter aux institutions provinciales.

En attendant que se réalise la réforme globale des institutions provinciales, nous ne pouvons accepter le projet que vous nous soumettez maintenant. Pour cette raison, monsieur le ministre, nous émettrons un vote négatif. (*Applaudissements sur les bancs socialistes.*)

De Voorzitter. — Het woord is aan de heer De Kerpel.

De heer De Kerpel. — Mijnheer de Voorzitter, als woordvoerder van de CVP-fractie is het helemaal niet mijn bedoeling terug te komen op wat werd gezegd door een andere woordvoerder van onze fractie bij de vorige bespreking van dit ontwerp in deze vergadering. Ik wil even bondig herinneren aan ons standpunt en vervolgens enkele wensen richten tot de minister.

De bekommelingen die de regering in 1983 hebben aangezet tot het indienen van dit ontwerp van wet tot wijziging van sommige bepalingen van de provinciewet zijn ook de onze. Wij zijn van bij het begin positief ingesteld geweest.

Tot onze voldoening hebben wij vastgesteld dat de commissie voor de Binnenlandse Aangelegenheden van de Kamer van volksvertegenwoordigers, waar het ontwerp werd ingediend, het probleem niet oppervlakkig heeft onderzocht, maar integendeel is overgegaan tot een diepgaande analyse, niet alleen van het wetsontwerp maar ook van het legistiek ensemble waarin het ontwerp ingrijpt. Uiteindelijk heeft de Kamer aan de Senaat een geamendeerd wetsontwerp overgezonden dat ons in zeer ruime mate voldoening schenkt. Bij de bespreking van het ontwerp van wet in de commissie voor de Binnenlandse Aangelegenheden van de Senaat hebben wij weliswaar bedenkingen geformuleerd bij sommige aspecten van het ontwerp, maar konden wij globaal toch onze instemming betuigen. Dat wil nochtans niet zeggen dat het ontwerp op sommige punten niet kan worden verbeterd.

De aandacht van de CVP-fractie en van verschillende andere leden van de commissie werd gevestigd op het aspect van de functionele doelmatigheid van de werking van de diensten op provinciaal niveau. In uitvoering van de filosofie die in het ontwerp wordt gehuldigd, dreigt de eenheid van gezag bij de leiding van het personeel in de provincie verloren te gaan. Voor een goede werking was het noodzakelijk die eenheid van gezag te herstellen. De provinciegriffier zal zich dan ook bezighouden met het gehele personeel, zowel rijks- als provinciepersoneel dat bij het provinciebestuur is tewerkgesteld om tot een behoorlijke coördinatie en tot een doelmatige werking te komen.

Mijnheer de Voorzitter, aangezien het gaat over de doelmatigheid van een openbare dienst en wij willen beletten dat de wetgever een initiatief neemt dat die doelmatigheid zou schaden, hebben wij gemeend de tekst, die door de Kamer werd overgezonden, te moeten wijzigen. Wij zijn ervan overtuigd dat de Kamer gemakkelijk en snel haar instemming hiermee zal kunnen betuigen.

In elk geval is het onze bekommering dat het ontwerp zo spoedig mogelijk wet wordt en dat de wet snel kan worden toegepast.

Mijnheer de minister, sta mij toe van deze gelegenheid gebruik te maken om even te onderzoeken op welke manier dit ontwerp, als het wet zal zijn geworden, concreet op het terrein zal worden toegepast. Wij willen daaromtrent drie wensen formuleren. In de eerste plaats vragen wij dat op het ogenblik dat de wet van kracht zal zijn, er contact wordt opgenomen met de gouverneurs om hen te verzoeken de nieuwe wetteksten toe te passen naar de geest en niet naar de letter.

In het ontwerp wordt een precisering gegeven respectievelijk van de verantwoordelijkheden van de gouverneur en van de bestendige afgevaardigden van de provincieraad. Het spreekt vanzelf dat van betrokkenen een bepaalde soepelheid en geestesgesteldheid wordt vereist om zich aan de nieuwe geest van de wet aan te passen. Wij vragen dat de gouverneurs, die van oudsher — 150 jaar al — een uiterst belangrijke rol spelen, oog hebben voor de filosofie die schuilt in dit nieuwe ontwerp.

In dezelfde zin wijzen wij erop dat bij het van kracht worden van de nieuwe wet maatregelen moeten worden getroffen om de nieuwe functie van arrondissementscommissarissen te preciseren. In de commissie voor de Binnenlandse Aangelegenheden van de Senaat werd beklemtoond dat de arrondissementscommissarissen in geen geval mogen worden belast met taken die zouden leiden tot een verzwaring van de voorgedij over de gemeenten. Immers, zeer recent werden een reeks maatregelen genomen

om deze voorgedij op een eigentijdse wijze uit te oefenen, rekening houdend met de mogelijkheden van vandaag en met de gevolgen van de fusies van de gemeenten. Het zou dus een grove vergissing zijn deze voorgedij te verzwaren en het zou ook strijdig zijn met de geest van het ontwerp dat door de commissie werd goedgekeurd.

Tenslotte, mijnheer de minister, vragen wij u bij deze gelegenheid, nu er werk wordt gemaakt van de wetteksten die betrekking hebben op de lokale besturen, dat de beloofde codificatie van de gemeentewet, waarop met ongeduld wordt gewacht, ook werkelijk tot stand komt. Deze codificatie moet immers in een volgende fase leiden tot een modernisering van de gemeentewet. (*Applaus op de banken van de meerderheid.*)

M. le Président. — La parole est à M. Bock.

M. Bock. — Monsieur le Président, le rapporteur vient d'évoquer les actes et rétroactes du projet, rappelant que ce dernier nous a été transmis par la Chambre.

Je voudrais souligner cet aspect des choses: ce projet, qui nous vient de la Chambre, a été amendé par elle et n'est pas celui que le gouvernement avait approuvé à l'origine, notamment en ce qui concerne la nomination du greffier provincial et le fonctionnement de l'administration provinciale.

M. De Kerpel a insisté sur un point vital, qui est l'unité d'autorité. Il ne faudrait pas, monsieur le ministre, pas plus chez vous que dans les conseils provinciaux ou communaux que l'unité d'autorité soit, par la loi — ce qui serait un comble — mise en péril ou empêchée de se réaliser dans les faits.

C'est pour cette raison, M. De Kerpel l'a souligné, que le gouverneur joue, dans les provinces, un rôle prépondérant; et cela va de soi, puisque le commissaire du gouvernement s'appelle gouverneur et qu'il est là pour gouverner!

D'après le projet que nous sommes appelés à voter, l'application, par le gouverneur, de cette loi se fera d'office selon son esprit. Je crains fort quant à moi — je vous en dirai le pourquoi dans quelques instants — que le gouverneur ne puisse appliquer d'office cette loi en esprit, en l'absence de toute autorité sur le greffier provincial qui est son fer de lance pour le travail au sein de la province.

C'était, mes chers collègues, un mauvais projet qui nous était soumis. Le ministre, dès la première séance de notre commission, a accepté, et je le reconnais bien là, un amendement visant à rendre plus cohérente ou moins incohérente cette unité de commandement que je viens d'évoquer. Que ce soit au niveau de la politique communale ou de la politique provinciale, je tiens à redire ici publiquement, étant élu dans le même arrondissement que lui, bien que ne me présentant pas aux élections sur la même liste, ma confiance à M. le ministre.

Le projet, en fait, ne concernait pas le greffier provincial. Il nous arrivait de l'autre Chambre qui avait admis que le greffier provincial ne tiendrait plus sa nomination du Roi mais du conseil provincial.

Il faut savoir que dans les gouvernements provinciaux, les trois quarts du personnel sont du personnel provincial, l'autre quart du personnel de l'Etat.

Si le projet était voté tel quel, le greffier dirigerait à lui seul les trois quarts du personnel, le gouverneur n'ayant plus autorité que sur le quart restant.

Le projet organise d'ailleurs — cela figure à la page 12 du rapport — la possibilité de faire passer du personnel de l'Etat à la province, ce qui dépouillerait encore davantage le gouverneur, qui déjà ne dispose que de peu d'administration, au profit de la province.

M. De Kerpel a parlé d'un amendement qui a été déposé.

Fort bien, mais cet amendement a déjà été présenté au Sénat et je vais vous indiquer pourquoi je l'avais introduit.

Selon la page 18 du rapport, votre prédécesseur, monsieur le ministre, a donné lecture, en commission, du texte de l'amendement qu'il s'engageait à déposer. Je cite M. le ministre Northomb: «Le greffier dirige les agents de l'administration provinciale et, sous l'autorité du gouverneur, les travaux des agents de l'Etat des gouvernements provinciaux.» Or, selon le même rapport, en page 19, le ministre interrogé sur la teneur précise de l'amendement qu'il s'est engagé, quelques instants plus tôt, à déposer, répond qu'il n'a pas déposé d'amendement du gouvernement au projet de modification de la loi provinciale en discussion.

Il fallait donc qu'un membre de l'assemblée reprît l'amendement du ministre.

Le Conseil d'Etat, à qui l'amendement a été soumis, constate, je le cite: «L'amendement de M. Bock, qui visait à réduire cette contradiction,

n'atteint pas cet objectif, puisqu'il fait double emploi avec l'article 7.» Autrement dit, la modification que nous voulons apporter est bonne, puisqu'elle tend à améliorer la situation du fonctionnement du gouvernement provincial. Mais le Conseil d'Etat lui-même nous dit qu'elle est insuffisante, que l'objectif visé n'est pas atteint, et qu'il y a double emploi. La seule chose à faire est, dès lors, de rétablir la nomination du greffier provincial par le Roi.

L'organisation comme le fonctionnement des provinces se fondent, vous l'avez indiqué tout à l'heure, sur deux hommes exerçant deux fonctions: le gouverneur et le greffier provincial. Le gouverneur doit pouvoir présider la députation permanente; il doit pouvoir délibérer, contrairement à ce que d'aucuns prétendent; il doit pouvoir voter au sein de la députation permanente; il doit pouvoir prendre son recours contre des décisions de la députation permanente qui ne seraient pas conformes à la loi provinciale. Le greffier provincial, quant à lui, doit diriger l'administration sous l'autorité du gouverneur. Encore faut-il pour cela que le gouverneur puisse avoir autorité sur le greffier, ce qui ne serait plus le cas.

Je crains que si le greffier provincial tient sa nomination du conseil provincial, il n'obéisse plus qu'au conseil provincial et lui donne la priorité.

Le gouverneur, par le rétablissement du texte selon l'amendement, aurait autorité sur le greffier pour diriger le personnel de l'Etat. Imaginez un instant que le greffier, nommé par le conseil, refuse d'exécuter les décisions du gouverneur quant au personnel de l'Etat. Que fera le gouverneur? Il ne pourra rien. Le greffier doit obéir à l'autorité qui le nomme et le révoque et à personne d'autre. Dans le projet, il n'a plus rien de commun avec le gouverneur. Je crains que cette disposition crée purement et simplement une division brutale entre le personnel de l'Etat et celui de la province.

Lorsque la fonction de greffier provincial a été créée en 1836, la nomination était faite pour six ans, et renouvelée tous les six ans. C'est en 1972, je crois, soit 136 ans plus tard, que le gouvernement a proposé que le greffier provincial soit nommé non plus pour des mandats de six ans renouvelables *ad vitam aeternam*, mais à titre définitif, de façon qu'il ne soit mis fin à des fonctions tous les six ans, au gré de la politique. C'était une bonne mesure. La fonction de greffier est devenue beaucoup plus forte, plus permanente et plus utile. Tous deux tenant leur nomination du Roi, le gouverneur avait autorité sur son greffier et les choses étaient simples.

Je crains aussi que la nomination par le conseil accentue encore la politisation dans les provinces. Ne nous voilons pas la face, nous sommes tous des hommes politiques; n'ayons pas peur de dire que nous faisons de la politique; nous sommes élus à cette fin. Votre franchise, monsieur le ministre, n'a jamais consisté à tenir un autre langage. Vous parlez comme vous vivez.

Beaucoup de gouverneurs sont issus de cette assemblée ou de la Chambre. Or, vous l'aurez tous constaté, quelques mois après leur nomination, ils ont oublié qu'ils étaient des politiciens. Ils prennent de l'altitude et deviennent, dans les provinces, ceux à qui l'on peut recourir en cas de difficultés. Et vous iriez priver le gouverneur de tous les moyens de travailler, puisqu'il n'aurait plus autorité sur le greffier et les trois quarts du personnel?

Je répète que, demain, une province peut demander à reprendre du personnel de l'Etat — cette possibilité est mentionnée à la page 12 du rapport — et le gouverneur ne disposerait plus, à la limite, que de son chauffeur et de son concierge. Ce n'est certainement pas une bonne chose.

En outre, la nomination du greffier pourrait être tout à fait politisée. Quand le greffier provincial ne tiendra plus sa nomination du Roi mais du conseil provincial, il sera un agent provincial et pourra figurer sur les listes électorales. Il pourra se porter candidat contre les députés permanents, ou à leur côté, contre vous, contre le ministre, contre n'importe qui. Il pourra même être élu. Imaginez un greffier provincial élu député ou, mieux encore, sénateur. Il viendra faire la loi.

M. Paque. — Cela n'est pas possible.

M. Bock. — S'il est agent provincial, monsieur Paque, il est éligible.

Je vais plus loin. Il peut venir au Parlement quand il le veut et continuer à exercer ses fonctions à temps partiel, ou même le conseil provincial peut lui donner un congé pour la durée de sa mission.

Il n'est pas sain que le greffier provincial, qui est le patron du personnel d'une province, le fer de lance du gouverneur, commissaire du gouvernement, figure sur une liste électorale et que, demain, il doive

comme fonctionnaire étudier les recours qui seraient exercés en cas d'élection communale ou autre devant la députation permanente. Voyez-vous cet homme instruire ces dossiers alors que lui-même a figuré sur une liste? Cela ne me paraît pas bon.

Je vais encore plus loin. Les conseillers provinciaux qui nomment le greffier ne peuvent être sénateurs provinciaux. Le greffier, lui, peut devenir sénateur provincial. Imaginez l'influence que peut avoir un greffier provincial après cinq, dix, quinze ans d'exercice de ses fonctions dans une province dont il est devenu l'éminence grise. Il peut suggérer aux groupes politiques de la majorité, au conseil provincial qui l'a nommé, de l'envoyer au Parlement quelques années. Il peut devenir sénateur provincial puisqu'il n'était pas conseiller provincial, ce qui constitue la seule incompatibilité. On ne peut permettre de tels agissements. La seule façon de les éviter est exprimée dans le recueil de Pierre Wigny: comme il tient sa nomination du Roi, il a un salaire d'agent de l'Etat et, dès lors, il ne peut pas être élu et aller siéger au Parlement.

M. Sondag. — Monsieur Bock, je n'ai pas eu l'occasion de suivre les travaux en commission. Je sais cependant qu'un secrétaire communal est désigné par le conseil communal. Le greffier de la Communauté française et celui du Sénat sont l'un et l'autre également désignés par leur assemblée respective. Il ne me semble pas qu'il y ait incompatibilité entre la qualité de ces hauts fonctionnaires et leur mode de désignation. Quelle incompatibilité voyez-vous entre la fonction d'un greffier élu par la Communauté française, ou par le Sénat, ou d'un secrétaire communal élu par un conseil communal?

M. Bock. — Je ne vous parle pas de cela, monsieur Sondag.

M. Sondag. — Il s'agit pourtant de la même notion. La fonction est identique au niveau d'un conseil provincial.

M. Bock. — La lecture des textes de Pierre Wigny va nous permettre d'arbitrer ce débat.

Je parle du greffier provincial. S'il est nommé par le conseil provincial, il devient agent provincial. Pierre Wigny dit: «Il faut d'abord une fonction de l'Etat. L'incompatibilité ne s'étend pas à celles qui sont rétribuées par d'autres budgets que le budget de l'Etat. Un parlementaire peut être valablement employé provincial ou communal ou bourgmestre.» Un parlementaire peut être valablement employé provincial. Tel serait le cas du greffier provincial. J'ai cité Pierre Wigny.

M. Sondag. — C'est excessif par rapport au débat.

M. Bock. — Si le greffier provincial n'est pas nommé par le Roi, il est agent provincial et, par conséquent, éligible au Parlement. Il ne me semble pas souhaitable qu'un fonctionnaire provincial du niveau de greffier soit éligible et puisse venir faire la loi — c'est le cas de le dire — au Parlement.

Enfin, comme M. De Kerpel, je voudrais donner vie à des lois qui soient de bonnes lois. J'imagine que c'est le but de chacun d'entre nous. Mais je tiens à dire que si l'on ne rétablit pas la nomination et la révocation par le Roi du greffier provincial, la loi qu'on nous propose aujourd'hui ne sera pas bonne. Les objectifs que nous recherchons tous ne seront pas rencontrés. En effet, je ne suis pas sûr que nous n'organiserons pas la possibilité de situations conflictuelles entre les agents provinciaux et les agents de l'Etat.

Tout à l'heure, lors de l'examen des articles, j'espère que le Sénat aura la sagesse d'approuver l'amendement visant à rétablir la nomination et la révocation du greffier par le Roi. (*Applaudissements sur divers bancs.*)

De Voorzitter. — Het woord is aan de heer Luyten.

De heer Luyten. — Mijnheer de Voorzitter, meestal heb ik zeer veel documenten bij me en geraak ik er gemakkelijk uit wijs. Nu ik er weinig heb meegebracht, blijkt het wat moeilijker te zijn. Wie zou er trouwens nog wijs geraken uit de bepalingen van de provinciewet? In het Nederlands zegt men: derde keer, goede keer. Spijtig genoeg kan ik inzake dit ontwerp niet akkoord gaan met deze Vlaamse wijsheid. Ik heb nochtans in dit verband al heel wat ervaring opgedaan sedert het ontwerp bij het Parlement werd ingediend. Toen ik aan een minderwaardigheidscomplex begon te lijden omdat ik er niet veel meer van snapte, kon ik gelukkig vaststellen dat het de meeste collega's op die manier vergaat.

De commissie heeft zich misschien wel in zekere mate capriolen gepermitterd. Onder de nochtans deskundige en soms noodzakelijk autoritaire leiding van de voorzitter van de commissie, hebben de leden

zich zo verloren in het stemmen dat de oppositie zelfs een deel van de meerderheid kon meeslepen waaronder niet de minst belangrijke leden, waarvan sommige niet langer deel uitmaken van de Senaat. Mijn partijgenoot, oud-collega Vandezande, nochtans een groot jurist, heeft bij dit ontwerp de draad verloren. De peripetieën van de commissievergaderingen zijn trouwens uitstekend beschreven door de rapporteur.

Inhakend op de slotbeschouwing van de voorzitter van de commissie merk ik op dat dit ontwerp werd voorgesteld als een technisch ontwerp dat slechts tot doel heeft in het licht van de nieuwe wetten van 1980 meer efficiëntie te geven aan de provinciale diensten en een aantal onduidelijke zaken betreffende het personeel en dergelijke opnieuw te ordenen. Er werd zowat alles in één korf geladen, maar er zaten addertjes onder het gras.

Wie die addertjes daar plaatste, was de roemrijke vorige minister van Binnenlandse Zaken, tegenover wie wij altijd wat achterdocht hadden, vooral wanneer het woord « provincie » viel. Wij beschouwden hem niet als een provincialist — in de negatieve zin zoals dit begrip soms in de hoofdstad wordt gehanteerd — maar wel als iemand die de grote evolutie van het land — die onder meer in de wetten van 1980 een begin van veruitwendiging kreeg, namelijk de onafwendbare gang naar autonomie van de twee grote volksgemeenschappen — met zijn provincialisme steeds heeft tegengewerkt. Dit gebeurt nu ook weer met een zogezegd technisch ontwerp.

In het leven staan de dingen gewoonlijk niet alleen. Andere voorstellen van de vorige minister van Binnenlandse Zaken gingen dezelfde richting uit van een versterking van de provincies hoewel er niet zolang geleden een ruime consensus bestond over het feit dat er in een niet zo groot land als België, met het erkennen van twee grote entiteiten eigenlijk geen plaats meer was voor de provincies, tenzij in de vorm van uitvoerende decentratie.

Ik ga de argumenten van de heer Vandezande niet herhalen; ze zijn terug te vinden in de *Parlementaire Handelingen* van 4 juli 1985. Zonder dat wij dit vermoedden, is dit, althans in de Senaat, de zwanenzang geworden van onze vriendelijke collega Vandezande. Hij heeft inderdaad een aantal addertjes aangewezen.

Onze achterdocht, toen en nu nog, is gebaseerd op het feit dat er een soort neocentralisme wordt ingevoerd via de provincies, wat volgens sommigen moet uitmonden in wat zij provinciaal federalisme noemen. Er zijn op dat vlak veel tekenen aan de instortende wanden.

Wij staan niet helemaal negatief tegenover het ontwerp. Wij vinden het uiteindelijk een verbetering dat de griffier meer bevoegdheid krijgt dan aanvankelijk door de capriolen met de amendementen in de commissie was voorgesteld. Wij vinden het democratisch goed dat er ten aanzien van de bestendige deputatie betere rechtsregels zijn voorgeschreven voor betwistingen in verband met het personeel. Wij gaan ermee akkoord dat de benoeming door de provinciale raad gebeurt omdat dit heel wat dichterbij de bevolking staat. Maar onze achterdocht blijft bestaan.

Ik wil niet, zoals de heer Vandezande indertijd, in details treden want dit werd hier al door verschillende voorgaande sprekers gedaan. Ik wil echter eindigen met wat de heer Vandezande zei in wat zijn politieke zwanenzang is geworden. Als echt federalist en als Vlaams-nationalist eindigde hij zijn uiteenzetting bij dit technisch ontwerp enkele dagen na de IJzerbedevaart van eind juni 1985 met het motto van die bedevaart: « Weg met de voorgeden. Zelfbestuur. » Dat is een zeer oude leuze die dateert van de IJzertragedie van 1914-1918. Het was een hartekreet van de Vlaamse soldaten aan de IJzer en waarvan u allen de geschiedenis kent, zo hoop ik althans. Dat was ook de tijd toen president Wilson over de eerste wereldoorlog sprak als over een symbool voor het zelfbeschikkingsrecht der volkeren. In dit ontwerp vinden wij daar niets van terug. De verzuchting van de heer Vandezande « Weg met de voorgeden. Zelfbestuur » kunnen wij in verband met dit onderwerp parafraseren met: nog te veel voorgedij en nog te veel hinder op de weg naar het zelfbestuur. Het is ongeveer hetzelfde als wat de Waalse federalisten hier hebben gezegd. Op dat vlak ontmoeten wij elkaar over de provincialisten heen. (*Applaus op de banken van de Volksunie.*)

M. le Président. — La parole est à M. Lafosse.

M. Lafosse. — Monsieur le Président, pour ma part, ce n'est pas la troisième, mais la deuxième fois, que j'ai le plaisir d'examiner ce projet.

La première fois, j'ai participé, en qualité de député, aux discussions au cours desquelles le projet initialement présenté a été modifié, en grande partie, par voie d'amendements, introduits essentiellement par des membres qui voulaient en découdre avec une députation permanente homogène n'appartenant pas à leur parti. Cette députation posait des

actes « politiciens » — je suis d'accord sur ce point avec M. Bock — lors de nominations. Dès lors, on a fait croire qu'on voulait créer un contre-pouvoir à l'échelle provinciale, d'où les amendements qui ont modifié complètement le projet du gouvernement. C'est la raison pour laquelle nous sommes maintenant appelés à retrouver une ligne conductrice dans ce projet de loi.

Pour ma part, je voudrais émettre certaines réflexions d'ordre général et examiner, ensuite, la portée de quelques articles.

Vous savez aussi bien que moi que nous avons décidé, voici plus de six ans, une régionalisation du pays, alors que les différents niveaux de pouvoir entre toutes les composantes de la vie politique subsistaient toujours.

Il faut, à mon sens, départager de manière rigoureuse les missions qui sont celles de l'Etat central, de la Région, de la Communauté, mais aussi de la province. Le principe de l'actuelle réforme était d'adapter le pouvoir provincial aux nouvelles structures du pays. Or, dans les faits, le projet gouvernemental tend à renforcer le rôle du pouvoir central dans le fonctionnement des provinces. En ce sens, il prend une orientation diamétralement opposée à la décentralisation et va ainsi directement à l'encontre des équilibres établis par les lois de réformes institutionnelles des 8 et 9 août 1980.

Dans les discussions relatives aux lois précitées, on a souvent parlé de la création de sous-régions dont, bien sûr, les statuts n'ont pas été précisés, et qui devaient, en principe, remplacer les provinces. Il était donc clair dans l'esprit du législateur de l'époque qu'il fallait modifier la structure provinciale actuelle pour tenir compte des nouvelles réformes. C'était un principe acquis, en tout cas, lors des discussions. Le projet actuel l'ignore: il va directement à l'encontre de ce principe et, par conséquent, constitue un pas en arrière par rapport à la régionalisation de 1980.

En créant les Régions, il avait été entendu qu'elles devaient se voir octroyer une représentation substantielle au niveau des provinces puisque les organes provinciaux devenaient des organes d'application des décrets régionaux. Or, non seulement le projet de loi du gouvernement n'attribue aucune représentation aux Régions au niveau provincial, mais il accroît singulièrement les pouvoirs politiques du représentant direct de l'Etat central, y compris dans les matières d'intérêt régional. Ceci constitue en quelque sorte une première critique négative et fondamentale du projet.

J'en viens à ma deuxième critique.

Comme c'est la première fois, en 150 ans, qu'on remodèle, de manière aussi fondamentale, l'institution provinciale, c'était, me semble-t-il, l'occasion rêvée d'apporter enfin les modifications tranchantes marquant la modernisation de l'organisation et du fonctionnement de l'administration provinciale. Or, il n'en est rien. En effet, les textes proposés tendent non seulement à revenir à des structures unitaires — je l'ai déjà souligné — mais ils se bornent, en outre, à préciser, de manière fort vague d'ailleurs, les rôles respectifs de responsabilité du gouverneur et de la députation permanente.

Les textes nouveaux comportent par ailleurs quelques imperfections et imprécisions qui, à l'avenir, déboucheront fatalement sur des difficultés sérieuses.

Ce renforcement du pouvoir central, cette imperfection, cette imprécision, serviront de trame à l'examen critique que je me permets de faire, de quelques articles du projet de loi.

L'article premier stipule que « les greffiers sont nommés, suspendus et révoqués par le conseil provincial, dans les conditions déterminées par le Roi ». Dans la mesure où le projet du gouvernement prévoit que l'instruction des affaires autres que celles d'intérêt provincial continue à être assurée par les services du gouverneur, il importe de maintenir son statut actuel au greffier provincial. On imagine mal un système prévoyant que les dossiers instruits par les services du gouverneur seraient transmis ensuite au secrétaire de la députation permanente, c'est-à-dire au greffier provincial et soumis à son examen et à sa critique pour qu'il puisse remplir la mission qui lui est dévolue. Par contre, ne pas toucher au projet en ce qu'il prévoit que la députation permanente assure l'instruction des affaires d'intérêt provincial ne pose pas de problème.

En sa qualité de secrétaire de la députation permanente et du conseil, le greffier provincial peut se voir confier la surveillance des bureaux de l'administration provinciale proprement dite, c'est-à-dire des agents provinciaux. Il doit, par ailleurs, en raison de l'indispensable coordination qui doit être maintenue, conserver la direction tant du personnel de l'Etat que de la province. Il est le premier collaborateur tant du gouverneur que du conseil provincial et de la députation permanente. Cette double appartenance doit déjà se manifester lors de sa nomination.

Les deux administrations cohabitant au niveau du gouvernement provincial doivent cependant garder leur spécificité, ne serait-ce que pour des raisons budgétaires. Une coordination s'impose non au niveau du gouverneur, agent du pouvoir central, comme le veut le projet, mais à celui du greffier provincial dont la nomination devrait relever, comme actuellement, à la fois du pouvoir provincial et du Roi.

J'en viens à l'article 2 qui recèle certaines imperfections. Il prévoit, en effet, qu'en cas de révocation ou de suspension, un recours est possible auprès de l'autorité de tutelle ou du conseil provincial selon que les intéressés ont été nommés par ce conseil ou par la députation permanente. C'est incorrect, car l'autorité qui délègue ces pouvoirs ne peut assumer une tutelle au niveau de cette délégation.

Pour être plus clair, on pourrait, dans cet esprit, décider que les employés communaux pourraient introduire un recours auprès du conseil communal lorsqu'ils s'estimeraient lésés. Vous conviendrez que cela n'a pas de sens. C'est pourtant le système qu'on veut instaurer par le biais de ce projet.

L'article 5 me paraît trop imprécis quant au rôle du gouverneur faisant fonction. Il y aurait lieu, à mon sens, de préciser que si celui-ci n'appartient pas à la députation permanente, il assiste cependant aux travaux de cette assemblée, avec voix consultative, ce qui me paraît, en effet, indispensable.

Pour ce faire, ou bien le gouverneur faisant fonction est un député permanent ou le greffier provincial, ou bien il est choisi en dehors de la députation permanente et, dans ce cas, il participe aux travaux de la députation avec voix consultative, sans la présider.

A propos de l'article 8, quand vous proposez « que la députation permanente veille à l'instruction préalable des affaires d'intérêt provincial qui sont soumises au conseil ou à la députation permanente elle-même », deux remarques viennent à l'esprit. D'abord, la notion d'intérêt provincial est un critère vague qui laisse la porte ouverte à des contestations sur le point de savoir à qui revient la compétence en matière d'instruction. Au contraire, la députation permanente devrait veiller à l'instruction préalable de toutes les affaires qui lui sont soumises ou qui sont soumises à l'instruction du conseil provincial.

Le projet de loi prévoit : « Aux fins d'instruction des affaires, la députation permanente peut requérir le concours des employés des bureaux de la province. » Ici aussi, il me semble que c'est incorrect car la députation permanente dispose des agents provinciaux nommés par elle ou par le conseil provincial. Ne peuvent, par conséquent, être réquisitionnés que les agents de l'Etat qui sont dans les murs du gouvernement provincial.

La tutelle des communes doit être complètement assumée au niveau provincial par la députation permanente. Un appel doit exister au niveau de la Région ou de la Communauté, à l'initiative du gouverneur. Pour ce faire, les agents de l'Etat dépendant du gouverneur doivent pouvoir être requis par le pouvoir provincial.

Le Conseil d'Etat, lui aussi, relève une imprécision dans cet article 8. Il déclare : « L'article 8 du texte adopté par la commission de l'Intérieur du Sénat rétablit le pouvoir d'instruction du gouverneur pour les affaires autres que celles dont l'instruction est attribuée à la députation permanente. L'application de ces dispositions pourrait, dans la pratique, susciter des difficultés lorsque le gouverneur qui aurait instruit une affaire autre que d'intérêt provincial ne sera pas présent à la séance de la députation permanente. L'inconvénient pourrait être plus sérieux en cas d'empêchement de longue durée du gouverneur. »

Le Conseil d'Etat relève encore une inexactitude dans le texte. En effet, le projet dispose notamment que le greffier provincial est à la tête de l'ensemble du personnel, agents de l'Etat et agents provinciaux affectés à l'administration provinciale. Les termes « administration provinciale » ne sont pas adéquats pour désigner une mission attribuée à des agents de l'Etat et à des agents provinciaux. Ils servent, en effet, à l'article 1^{er} du même texte, à qualifier les agents provinciaux proprement dits, dont la nomination relève en principe du conseil provincial.

Suivant l'article 10, il est incorrect de dire que le gouverneur veille à l'instruction de toutes les affaires, puisque la députation permanente instruit tout. Le gouverneur n'a donc pas à instruire pour la députation permanente et pour le conseil provincial.

De plus, dans le cadre d'une véritable décentralisation, la députation permanente doit être chargée de la préparation et de l'exécution de toutes ses décisions et de celles du conseil provincial. Le gouverneur, quant à lui, assume la tutelle de la province.

Quant à la nomination des agents de l'Etat, du niveau 1 surtout, le projet tend à renforcer le rôle du pouvoir central dans le fonctionnement

des provinces. Il va dans une orientation diamétralement opposée à la décentralisation, ainsi que je l'ai dit, et au vœu de communes fortes et de larges compétences régionales. Mais le niveau provincial fait l'objet d'une recentralisation. On ne peut à la fois vouloir accroître l'autonomie financière des pouvoirs subordonnés, les libérer de la tutelle et augmenter en même temps l'intervention du pouvoir central dans la désignation des organes provinciaux.

Le maintien de la présentation des listes par la députation permanente renforce la nécessaire coordination entre l'administration provinciale et celle de l'Etat. Par conséquent, le gouverneur devrait nommer les agents de l'Etat du niveau 1, conformément au statut des agents de l'Etat, sur une liste triple de candidats, présentée par la députation permanente. Il ne pourrait les transférer ou les révoquer sans l'avis conforme de la députation permanente, sauf en cas de désaccord avec celle-ci ou de recours au Roi.

Il existe une ingérence flagrante du pouvoir central dans les affaires de la province. En effet, le Roi réglerait le transfert du personnel du gouvernement provincial au cadre du personnel de la province, conformément d'ailleurs à l'article 65. Dans le cadre de son autonomie, il appartient à la province d'occuper son personnel librement.

Selon les articles 13 et suivants, est-il utile de maintenir la fonction de commissaire d'arrondissement ? Après les fusions de communes — vous êtes orfèvre en la matière, monsieur le ministre —, cette fonction ne se justifie plus. En outre, le gouverneur peut, s'il le juge utile, désigner un de ses fonctionnaires ou augmenter son cadre. Il serait donc préférable que cette fonction soit supprimée. Son maintien est d'ailleurs contraire à l'esprit des lois de 1980.

En résumé, par son projet, le gouvernement utilisera les provinces comme contrepoids aux pouvoirs autonomes que sont les Communautés et les Régions. Le maintien au sein des instances politiques provinciales d'une autorité déconcentrée de l'Etat le prouve.

Apprécions l'ampleur des attributions dévolues à ce pouvoir : renforcement du rôle du gouverneur en tant que représentant du pouvoir central et confirmation de ses fonctions de président de la députation permanente, nomination par le Roi du personnel du niveau 1, fixation par le Roi des conditions d'accès à la fonction de greffier provincial, extension des compétences des commissaires d'arrondissement, extension des compétences du gouverneur dans l'exercice de la tutelle régionale.

Sur le plan provincial, une véritable décentralisation ne peut s'exercer qu'au niveau de la députation permanente. En se déconcentrant sur la personne du gouverneur, le pouvoir central permet une recentralisation au niveau de la Région et de la Communauté par la voie du gouverneur car celui-ci est également subordonné hiérarchiquement à ces deux pouvoirs.

J'en arrive à ma conclusion. J'estime que ce projet tend incontestablement à réduire la portée de la loi d'août 1980, renforce le pouvoir étatique au sein de la province, permet à l'Etat de se décharger de contraintes financières sur le dos des provinces — étant donné que, par la nomination du greffier par le conseil provincial, c'est ce dernier qui devra subvenir au traitement du greffier provincial —, est imprécis et source de conflits dans le fonctionnement futur de l'institution provinciale. J'ai donc la conviction, partagée par le groupe socialiste, qu'on ne peut accepter ce projet, dans son ensemble, tel qu'il est présenté actuellement. (*Applaudissements sur les bancs socialistes.*)

M. le Président. — La parole est à M. Michel, ministre.

M. Michel, ministre de l'Intérieur, de la Fonction publique et de la Décentralisation. — Monsieur le Président, bien que ce projet ait fait l'objet, à plusieurs reprises, d'exposés généraux et bien que la discussion générale ait déjà été clôturée plusieurs fois dans le cheminement entre l'assemblée et les commissions, je désire rappeler certains principes de ce projet qui me paraît important.

Je remercie tout d'abord le rapporteur qui, courageusement, au cours des différentes phases du projet, a mis à la disposition de l'assemblée et de la commission un excellent rapport dont nous ferons usage dans l'avenir. Il l'a remis sur le métier au fur et à mesure des pérégrinations et a tenu à faire œuvre constante.

Je remercie également tous les collègues qui sont intervenus dans le débat : M. Paque — qui a présidé admirablement les réunions et qui a aidé le nouveau ministre à comprendre un projet à l'élaboration duquel il n'avait pas participé —, M. De Kerpel, M. Bock qui, avec certaines nuances, a donné son avis sur le projet — et nous en reparlerons lors des amendements —, M. Luyten et M. Lafosse. Je vais essayer de

répondre à chacun d'eux, après avoir rappelé les lignes principales des dispositions du projet.

Je suis heureux de constater que, finalement, on est parvenu à un accord qui ne procure sans doute pas à chacun des raisons de donner le feu vert au projet, mais grâce auquel il a été possible, sur un point de discussion essentiel, et notamment concernant l'article 9, de rétablir le greffier dans sa double compétence: personnel de l'Etat d'une part, personnel de la province d'autre part. Je me suis rangé, sur ce point, à l'avis très sage de la commission. Au moment où la plupart des membres d'une commission expriment un même avis, il est préférable pour le ministre de se ranger à cet avis plutôt que d'essayer, envers et contre tout, d'imposer un point de vue qui ne passe pas.

Ce projet se situe dans le cadre d'une réforme qui vise à une modernisation et à une clarification tant de l'organisation que du fonctionnement des institutions provinciales. Jusqu'à présent, mon prédécesseur a notamment pu rendre à la province son autonomie en matière fiscale. Les précédents travaux ont libéré le conseil provincial du régime des cessions. On a introduit le système des crédits dissociés et, comme pour les communes, on a allégé la tutelle dans le souci de donner plus d'autonomie et de responsabilité aux pouvoirs locaux. Enfin, on a abaissé l'âge de l'éligibilité qui a été ramené à 21 ans. Toutes ces réformes tendent à donner à la province plus de pouvoir et plus d'autonomie qu'auparavant et le présent projet se situe dans la même ligne.

Il restait, en effet, après cette œuvre première, à clarifier le rôle de la députation permanente ainsi que celui du gouverneur et à moderniser le fonctionnement de l'institution provinciale. Ce projet tend donc à améliorer le fonctionnement de la députation permanente, à préciser ses missions, d'une part, et celles du gouverneur, d'autre part. Celui-ci, toujours représentant du pouvoir central, se verra confier une responsabilité nouvelle, à savoir la coordination des administrations décentralisées en province et pourra aussi, si les exécutifs régionaux et communautaires le souhaitent, coordonner les administrations régionales et communautaires décentralisées. Comme par le passé, le gouverneur continue à présider la députation permanente et il reste compétent pour les affaires d'intérêt général non soumises à la députation.

La députation permanente, dont les décisions restent collégiales, procédera à l'instruction de tous les dossiers d'intérêt provincial et exécutera toutes les décisions qu'elle aura prises. Ceci me semble une réforme importante.

Ce projet modifie également les missions du commissaire d'arrondissement. Celui-ci devient commissaire du gouvernement dans un ou plusieurs arrondissements administratifs et il est de plus l'adjoint du gouverneur qui peut lui déléguer des tâches sur l'ensemble du territoire de la province.

Enfin, le greffier provincial — qui sera nommé par le conseil provincial et non plus par le Roi — restera, conformément au souhait d'une très large majorité de parlementaires, le premier fonctionnaire de la province dirigeant, sous l'autorité du gouverneur d'une part, de la députation permanente d'autre part, le personnel de l'Etat et de la province. Cela constitue, je le répète, une modification par rapport au projet initial. Aussi, lorsque le projet aura été adopté par le Sénat, il devra retourner à la Chambre.

M. Paque, président de la commission, a émis des remarques d'ordre général et a regretté que le projet ne respecte pas la ligne des institutions nouvelles, les Régions et les Communautés. Je regrette que le président de la commission ne vote pas ce projet, et je respecte son opinion, mais je ne partage pas son point de vue, que j'ai aussi retrouvé chez M. Lafosse.

M. De Kerpel a émis plusieurs vœux. Il a tout d'abord fait part de sa préoccupation fondamentale quant à l'unité d'autorité dans le chef du greffier. A ce propos, M. De Kerpel doit être heureux du retour en arrière que nous avons effectué lors de la discussion en commission; il a souligné la volonté d'efficacité du service public. Là, je partage ses vœux.

M. De Kerpel pose le problème de la souplesse nécessaire dans l'application de cette nouvelle loi, souplesse qu'il faudrait insuffler et conseiller au gouverneur et à la députation permanente. Cela entre dans mes vœux, monsieur De Kerpel. Si je dois promulguer un arrêté royal et si je dois donner, par circulaire ou par instruction, des conseils au gouverneur dans l'application de la nouvelle loi, c'est bien dans le sens des traditions que je compte poursuivre et appliquer ce projet.

Vous avez dit également, en ce qui concerne la mission des commissaires d'arrondissement — et M. Lafosse est intervenu dans ce sens —: «De grâce, ne retournons pas à une nouvelle tutelle, qu'on a supprimée en donnant aux communes une force qu'elles n'avaient pas auparavant.» C'est dans ce sens que je l'entends aussi.

Rejoignant M. Lafosse et d'autres intervenants, je dirai que si les commissions et les assemblées étaient allées dans le sens d'une suppression de la fonction de commissaire d'arrondissement, je ne me serais pas fait violence pour résister. Votre commission et les deux assemblées ont choisi une ligne médiane: la fonction de commissaire d'arrondissement ne doit plus être orientée dans le sens de la tutelle, mais plutôt vers une collaboration à la fonction de gouverneur, dans des missions de caractère et de niveau provincial. C'est dans ce sens que l'arrêté royal, qui devra expliciter la fonction de commissaire en application de la loi, se prononcera.

Je crois pouvoir dire dès aujourd'hui, bien qu'il ne s'agisse là que d'une intention non encore matérialisée — mais si l'on ne peut interroger le ministre sur ses intentions, il peut s'en confier aux assemblées —, je dirai qu'il n'y aurait plus que deux commissaires d'arrondissement par province — exception faite du Brabant qui se trouve dans une situation spéciale —, ces commissaires étant chargés de missions d'ordre général. Vous pouvez donc être tranquilisés sur les vœux du ministre en la matière.

M. De Kerpel a également posé une question sur la codification de la loi communale. Le président de la commission, M. Paque, m'a posé les mêmes questions à maintes reprises, en commission de l'Intérieur. Cette codification avance. Je souligne que nous irions plutôt vers une codification que vers une coordination. Cela me paraît être plus important et constituer une meilleure solution. Mais nous aurons besoin de l'aide du Conseil d'Etat, ce qui signifie que la codification prendra un certain temps. Croyez bien cependant que c'est un des soucis majeurs de votre serviteur, monsieur De Kerpel.

M. Bock, après avoir rappelé son souhait d'unité de l'autorité — lui qui connaît bien ce qu'est une députation permanente, et qui s'est réjoui de la progression réalisée par le ministre dans la rencontre des préoccupations de la commission de l'Intérieur —, M. Bock exprime cependant un regret majeur qui se matérialise dans son amendement.

Je regrette de ne pouvoir vous suivre, monsieur Bock, mais je demanderais à l'assemblée de rejeter votre amendement. Vous avez été tellement courtois dans votre intervention que j'aurais voulu vous donner satisfaction, mais ma conception d'ensemble du projet ne me le permet pas. Je demande donc le maintien de la nomination du greffier par la voie qui a été choisie par les différentes commissions et par votre assemblée.

Je ne crois pas, comme vous le faites, que le danger existe de voir le greffier devenir un candidat conseiller provincial ou mandataire national. La voie choisie me semble contraire à un éventuel cumul de fait, mais elle ne s'oppose pas à la ligne nouvelle que nous adoptons en matière institutionnelle et électorale, par le congé politique. Les modifications législatives proposées par certains parlementaires tendent à encourager les fonctionnaires à solliciter un congé au cours duquel ils pourraient devenir membres des assemblées. La similitude d'incompatibilité, si elle existait, serait la même, mais il faut donner aux assemblées parlementaires la possibilité d'être représentées non pas seulement par des personnes qui risquent leur carrière en démissionnant mais aussi par des personnes qui demandent un congé pour avoir la possibilité d'emprunter le chemin du risque des assemblées parlementaires. C'est un principe que beaucoup de parlementaires essaient d'introduire dans notre arsenal législatif. Les assemblées décideront, mais nous nous inscrivons dans la ligne ultérieure du congé politique qui a déjà été adoptée.

Je n'aperçois donc pas les dangers que vous décrivez, monsieur Bock. Je demande à cette assemblée de rester dans la ligne suivie jusqu'à présent et de faire en sorte que le greffier soit nommé par l'assemblée provinciale. Certains d'entre vous avaient peur d'une certaine recentralisation. Il s'agit au contraire de la manifestation d'une décentralisation, d'un pouvoir donné à une assemblée provinciale, comme à une assemblée locale ou régionale.

M. Luyten a exprimé des nuances entre la technique d'une loi et son principe, sa philosophie. Cette loi n'est pas seulement une loi technique. Elle s'inscrit dans la ligne d'une réforme de la province qui donnerait — sans être en contradiction avec les assemblées régionales ou communautaires, tout en définissant les relations entre les différents pouvoirs de la province et en mettant de l'huile dans les rouages — plus de pouvoir et plus de souplesse au pouvoir provincial. C'est dans ce sens qu'il faut interpréter le dernier pas que nous accomplissons dans la voie de la revitalisation des provinces.

Je n'étais pas très loin, monsieur Lafosse, de votre préoccupation en ce qui concerne les commissaires d'arrondissement, mais je constate malgré tout que je ne vais pas assez loin. Vous avez exprimé une crainte à propos de cette loi qui ne devrait pas entrer en contradiction avec les institutions régionales et communautaires.

Comme à M. Luyten, je vous répondrai que je ne crois pas que cette loi vise à une recentralisation. Cette loi donne au gouverneur l'obligation de synthétiser certaines préoccupations du pouvoir central dans sa province. C'est une question d'organisation. On ne lui donne pas plus de pouvoirs. Le pouvoir est le même, celui du pouvoir central, mais on lui demande de coordonner, de discipliner certaines attributions du pouvoir central. Il n'y a donc pas de recentralisation, ni de heurt dans la ligne normale de nos institutions. A un certain moment, c'est exact, les provinces ont été en danger. Nous avons assisté à un mouvement qui tendait à vouloir les supprimer tout en reconstituant des espèces de sous-régions. Ce faisant, on réaffirmait, en même temps, l'existence d'un pouvoir provincial. Mais on n'a jamais abandonné l'idée d'une relation entre les pouvoirs centraux que sont l'Etat, la Région et la Communauté, d'une part, et les communes, d'autre part.

Nous restons donc dans la ligne de nos institutions, celle qu'ont toujours respectée nos assemblées. Je vous demanderai donc de bien vouloir approuver ce projet qui, après un long chemin, arrive enfin à sa phase finale. (*Applaudissements sur les bancs de la majorité.*)

M. le Président. — La parole est à M. Paque.

M. Paque. — Monsieur le Président, voici, très rapidement, ma réponse au ministre et également à M. Sondag. Ce dernier a interrompu tout à l'heure M. Bock qui souhaite, comme moi d'ailleurs, que le greffier provincial soit nommé par le Roi. Vous avez dit que vous n'en voyiez pas la raison et vous avez établi une analogie avec le secrétaire communal, le greffier de la Communauté et celui du Sénat. Je puis vous rassurer tout de suite. Le greffier du Sénat préfère rester au Sénat comme greffier plutôt que comme sénateur. (*Sourires.*)

M. Sondag. — Il n'était pas visé!

M. Paque. — De ce côté-là, il n'y a aucun problème, aucune crainte à avoir.

En ce qui concerne le greffier de la Communauté, il devrait démissionner. Donc, il n'existe aucun risque de le voir siéger sur nos bancs.

Le statut de secrétaire ou de receveur communal permet effectivement d'être secrétaire ou receveur communal et en même temps parlementaire. Nous avons connu plusieurs de ces cas dans notre existence d'homme politique. Mais le statut de secrétaire et de receveur est un statut bien particulier sur le plan communal.

J'en arrive maintenant au statut du greffier provincial, nommé par le conseil provincial. Je ne vous demande pas de réponse immédiate, monsieur le ministre. Vous êtes un homme de réflexion et j'espère que la nuit vous portera conseil, puisque nous ne voterons que demain.

Imaginons un instant que le greffier provincial soit, à votre suggestion, nommé par le conseil provincial. Comme M. Bock l'a fait remarquer tout à l'heure, il devient parlementaire. Il a donc deux rôles importants à exercer: celui qui consiste à faire les lois et celui qu'il doit remplir sur le plan provincial. Il demande donc un congé. Nous connaissons la structure — et la compréhension — des députations permanentes, des conseils provinciaux à l'égard du personnel de la province. Nous en avons eu, dans notre assemblée, et nous en avons encore quelques exemples. Imaginez donc que le greffier provincial, nommé par le conseil provincial, demande un congé et devienne parlementaire. Il exerce donc, en tant que parlementaire, son rôle qui est de voter les lois et, en tant que greffier provincial, il exerce une tutelle sur divers organismes. Croyez-vous, monsieur le ministre, que cette situation soit admissible? Non! Qui, dans cette assemblée, pourrait admettre qu'un fonctionnaire important comme un greffier provincial, exerçant une tutelle sur des communes, des intercommunales, des ASBL, des régies, puisse être également parlementaire? C'est un cumul qu'on ne peut pas admettre. Il faut donc que le greffier soit nommé par le Roi. Il devient fonctionnaire de l'Etat et nous savons, monsieur De Kerpel, qu'automatiquement, il sera démissionnaire dès qu'il aura prêté son serment de parlementaire. Telle est la réalité de la fonction et elle devrait le rester.

C'est sur ce point, monsieur le ministre, que je vous demande une nuit de réflexion. (*Applaudissements sur les bancs socialistes.*)

M. le Président. — La parole est à M. Bock.

M. Bock. — Monsieur le Président, le ministre vient de dire qu'il ne pouvait être d'accord avec moi. Il fallait bien que cela arrive une fois en vingt ans. Il est regrettable que ce soit ici, mais nous réglerons ce différend autrement avec un verre d'Orval.

M. Paque. — Vous réglerez cela à l'arme blanche?

M. Bock. — Je voudrais apporter quelques réponses à ce qui vient d'être dit.

Tout d'abord, monsieur le ministre, vous dites que vous voulez maintenir le projet tel qu'il est présenté, avec un seul amendement. Il devra donc, de toute façon, retourner à la Chambre qui devra le réétudier, quel que soit le nombre d'amendements. Ce n'est donc pas une déclaration de guerre que je veux faire ici.

Vous avez tout de même reconnu que notre divergence portait sur un point essentiel, c'est votre mot. Il s'agit de limiter l'autorité exercée par le gouverneur et par le greffier.

Je voudrais rappeler au Sénat ce qu'écrivait votre prédécesseur, monsieur le ministre, dans *La lettre de l'Intérieur* au mois de juin. Cette lettre récente fut la dernière de M. Nothomb. Je me permettrai de vous en lire un paragraphe. «La loi provinciale a 150 ans. Aujourd'hui, avant d'aller plus loin et d'amorcer prudemment un transfert de compétences, il reste à clarifier le rôle de la députation en l'émancipant prudemment par rapport au gouverneur, et de renforcer le gouverneur comme élément de concentration du pouvoir central ou régional. C'est l'objet du projet de loi déjà approuvé par la Chambre et dont l'examen vient d'être terminé par la commission de l'Intérieur du Sénat.»

Le ministre Nothomb exprimait son désir de renforcer l'autorité du gouverneur. Mais en retirant le greffier provincial de cette autorité et en faisant nommer ce dernier par le conseil provincial, il déforce le gouverneur d'une manière qui, pour avoir participé à la vie provinciale durant plus de quinze ans, me paraît capitale.

Voter ce projet tel quel constitue une faute à l'égard des provinces. Le temps, qui est le seul juge, au fond, sera dur pour ceux qui auraient voté pareille loi; il leur donnera tort à de nombreuses reprises.

Je plains déjà le gouverneur qui se verrait renforcé de semblable manière et n'aurait à sa disposition qu'un quart du personnel. Il ne pourrait plus exercer son autorité sur le personnel de la province que par l'intermédiaire du greffier qui serait délégué à cette fin, mais sur lequel, je le rappelle, il n'aurait aucune autorité.

J'en viens maintenant à la remarque de M. le ministre à l'égard des commissaires d'arrondissement. Comme vous avez raison, monsieur le ministre, de veiller à ce que, sans plus exercer une mission de tutelle dont on pourrait se demander à quoi elle sert et à qui elle s'adresse, sur quelles matières elle porte et comment, ils soient, au contraire, des collaborateurs du gouverneur.

Vous allez, monsieur le ministre, dans le sens de l'amendement que je dépose. Vous voulez rendre des moyens supplémentaires aux gouverneurs en leur permettant d'utiliser ces commissaires, pour diverses tâches sur tout le territoire de la province, par exemple pour les problèmes de lutte contre l'incendie ou la pollution. Cette façon de faire donnera de meilleurs résultats puisqu'elle permettra, là encore, l'unicité dans le rapport que le commissaire fera non plus sur son arrondissement mais sur l'ensemble de la province. Le gouverneur sera ainsi éclairé.

Le gouverneur peut aussi utiliser ses commissaires en ce qui concerne la fiscalité et dans de nombreux autres domaines. Je vous remercie vraiment de faire en sorte qu'à l'avenir ce soit là la tâche des commissaires d'arrondissement appelés à seconder le gouverneur. Il en aura d'ailleurs bien besoin si vous n'approuvez pas mon amendement.

Vous dites, monsieur le ministre, que vous encouragez les fonctionnaires à solliciter un congé politique et à se faire élire.

M. Michel, ministre de l'Intérieur, de la Fonction publique et de la Décentralisation. — Non, pas moi. Je constate que de nombreuses propositions parlementaires vont dans ce sens. Je n'ai pas pris d'initiative en ce domaine.

M. Bock. — Cela m'aurait étonné que nous fussions une deuxième fois en désaccord.

Le ministre constate que certaines démarches ont pour but de permettre aux fonctionnaires de se faire élire au Parlement et de retourner ensuite dans leur administration. Je ne critique pas les fonctionnaires. Que ferions-nous, vous au gouvernement, monsieur le ministre, et moi comme bourgmestre, par exemple, si nous ne disposions pas de fonctionnaires qui accomplissent leur travail? Encore que, en n'admettant pas l'amendement que je vous présente, vous empêchiez le gouverneur d'exercer réellement ses fonctions, mais c'est une autre histoire. Je ne pense pas qu'une telle mesure soit idéale.

Vous offrez donc la possibilité aux fonctionnaires de prendre un congé politique en vue de se faire porter sur une liste électorale et élire.

Prenons l'exemple de votre ministère. Supposons que demain, votre secrétaire général vous demande un congé politique et soit élu au Parlement sur une liste électorale. Son mandat accompli, il réintègre l'administration. Trouvez-vous cela normal? La Constitution prévoit — c'est toujours d'application à l'heure actuelle — un certain laps de temps entre la fin d'un mandat politique, pour lequel le fonctionnaire a d'abord dû démissionner, et le moment où il réintègre l'administration dans un grade de recrutement. Votre secrétaire général reprendra donc des fonctions au ministère de l'Intérieur comme secrétaire d'administration.

Imaginez-vous un général — nous avons au Sénat le meilleur et je n'en voudrais pas d'autre —, par exemple de la gendarmerie, ou le chef de la Sûreté de l'Etat, se faire élire comme sénateur? Je ne conçois pas que de telles situations puissent exister. Nous devons donc nous montrer extrêmement prudents en ce qui concerne la haute ou très haute administration.

Je me limiterai à vous donner deux exemples dans ce cadre.

M. le Président. — Monsieur Bock, vous avez déjà dépassé de cinq minutes le temps de parole qui vous est alloué pour une réplique. Veuillez ne plus citer trop d'exemples!

M. Bock. — Je serai très bref.

M. Donnay. — Rejoignez nous sur les bancs socialistes. Nous serons d'accord!

M. Bock. — Le système de la Chambre française est-il bon? Restons chez nous. Convient-il de permettre aux journalistes de la RTBF et de la BRT, qui ont été parlementaires, de réintégrer leur fonction initiale?

J'en termine, puisque le président m'a rappelé à l'ordre si gentiment.

J'exprime non pas de la méfiance mais de la confiance envers le ministre. En effet, je suggère que le ministre de l'Intérieur — et non le Conseil provincial — propose lui-même au Roi la nomination du greffier.

Je vais plus loin dans mon amendement: je ne demande même pas que le greffier provincial soit présenté par la députation permanente ou qu'il soit nommé parmi une liste de personnes qui vous sont présentées, monsieur le ministre. Réglez ce problème vous-même! La situation que je préconise est juste et vous montre une fois de plus la confiance que je manifeste à votre égard et pour la charge que vous exercez.

De Voorzitter. — Het woord is aan de heer Luyten.

De heer Luyten. — Mijnheer de Voorzitter, de minister heeft een geruststellende verklaring afgelegd in de richting van de heer Paque die een beetje dezelfde gevoeligheden had rond wat ik daarstraks noemde de adders onder het gras, in hoofde, in gedachte en wat wij zelfs zeggen «constructie» van zijn voorganger. Hij heeft gezegd dat wij rustig kunnen slapen, dat de evolutie van het land in elk geval gaat in de richting die wij ingeslagen zijn in de jaren 1960. Ik heb reden om daaraan te twijfelen, niet in hoofde van hemzelf, maar in het geroemde verslag van de heer Flagthier lees ik: «Uit hetgeen voorafgaat blijkt dat bepaalde leden van de centrale overheid de gemeenten en bovenal de provincies proberen te gebruiken als tegenwicht tegen de «autonome» overheden, zoals de gemeenschappen en de gewesten. Dat staat als een paal boven water.» En voorts: «Een lid merkt op dat, ook al heeft de minister van Binnenlandse Zaken de wetten van augustus 1980 goedgekeurd, hij nooit een groot voorstander van de gewestvorming is geweest.» Dat was een voorgaande minister. Onze achterdocht steunt dus wel ergens op, ook in de zin van wat wij noemen de verdere uitbouw van de autonomie van de gewesten.

Hebben wij niet meegemaakt tijdens het bewind van de gouverneur-generaal die de minister is voorafgegaan — ik noem dan de gouverneur-generaal de minister van Binnenlandse Zaken, de grote baas over al de gouverneurs — dat de gemeentelijke autonomie unaniem besliste in de gemeente Overijse, een gemeente zonder faciliteiten, een betoging van culturele verenigingen tegen de schending van het Vlaamse grondgebied te organiseren? De gouverneur van Brabant heeft het toen zo ver gedreven — wij vermoeden dat de gouverneur-generaal daartoe het bevel gaf — om alle samscholingen te verbieden en uiteindelijk, als resultaat, een burgemeester en heel zijn schepencollege te doen opleiden. Dit, om maar eventjes te zeggen hoe achterdochtig wij op onze vlakken zijn. Er zijn voorbeelden die onze achterdocht voeden. Ik wil u nog het voordeel van de twijfel laten, mijnheer de minister.

Ik ben daarstraks begonnen met een Vlaams spreekwoord. Derde keer, goede keer. Er is ook een Vlaams spreekwoord dat zegt: wie bij de hond slaapt, krijgt zijn vlooiën. Ik zou dat aldus durven aanpassen: wie te dicht vertoeft bij de Ardense hond, de vorige dan, die loopt wel het risico van zijn neo-unitaristische vlooiën te krijgen. Wij zullen dus grondig onderzoeken of die pels van de nieuwe gouverneur-generaal bevolkt wordt met unitaristische vlooiën. (*Applaus op de banken van de Volksunie.*)

M. le Président. — Plus personne ne demandant la parole dans la discussion générale, je la déclare close et nous passons à l'examen des articles.

Vraagt niemand meer het woord in de algemene beraadslaging? Zo neen, dan verklaar ik ze voor gesloten en gaan wij over tot de bespreking van de artikelen.

Je signale qu'une série d'amendements, signés par moins de trois membres, ont été présentés à différents articles du projet de loi en discussion.

Ik deel u mee dat een reeks amendementen, ondertekend door minder dan drie leden, zijn ingediend op verschillende artikelen van het in behandeling zijnde ontwerp van wet.

Puis-je considérer que ces amendements sont appuyés?

Mag ik aannemen dat deze amendementen gesteund worden? (*Talrijke leden staan op.*)

Aangezien deze amendementen reglementair gesteund worden, maken ze deel uit van de bespreking.

Ces amendements étant régulièrement appuyés, ils feront partie de la discussion.

Artikel 1 luidt:

Artikel 1. § 1. Artikel 4, eerste lid, van de provinciewet wordt gewijzigd als volgt:

«De commissarissen van de regering bij de provincieraaden voeren de titel van gouverneur van de provincie.»

§ 2. Artikel 4, tweede lid, van dezelfde wet wordt vervangen als volgt:

«Zij worden benoemd en afgezet door de Koning; de griffiers worden benoemd, geschorst en afgezet door de provincieraad onder de door de Koning vastgestelde voorwaarden.»

Article 1^{er}, § 1^{er}. Le texte néerlandais de l'article 4, premier alinéa, de la loi provinciale est modifié comme suit:

«De commissarissen an de regering bij de provincieraad voeren de titel van gouverneur van de provincie.»

§ 2. L'article 4, deuxième alinéa, de la même loi est remplacé par la disposition suivante:

«Ils sont nommés et révoqués par le Roi; les greffiers sont nommés, suspendus et révoqués par le conseil provincial dans les conditions déterminées par le Roi.»

A cet article M. Lafosse et consorts présentent l'amendement que voici:

«Supprimer le paragraphe 2 de cet article.»

«Paragraaf 2 van dit artikel te doen vervallen.»

La parole est à M. Lafosse.

M. Lafosse. — Monsieur le Président, il s'agit en fait, par cette suppression, de maintenir la loi provinciale telle qu'elle se présente à l'heure actuelle, en ce qu'elle prévoit la nomination du greffier provincial par le Roi, sur présentation de la députation permanente.

M. le Président. — La parole est à M. Michel, ministre.

M. Michel, ministre de l'Intérieur, de la Fonction publique et de la Décentralisation. — Monsieur le Président, me référant à l'excellent rapport de M. Flagthier, j'ai expliqué que je ne pouvais marquer mon accord sur cet amendement.

M. le Président. — M. Lafosse et consorts présentent l'amendement subsidiaire que voici:

Dans le texte proposé au § 2 de cet article, remplacer la phrase « les greffiers sont nommés, suspendus et révoqués par le conseil provincial dans les conditions déterminées par le Roi » par les dispositions suivantes :

« Les greffiers sont nommés par le Roi sur une liste triple de candidats présentés par la députation permanente.

Les intéressés doivent être soit titulaires d'un grade de niveau 1 ou assimilé, en fonction dans une administration publique, soit réunir les conditions de recrutement à ce grade.

Ils sont suspendus et révoqués par le Roi sur proposition de la députation permanente, dans les conditions à déterminer par le Roi.

Les greffiers provinciaux en service à la date d'entrée en vigueur de la présente loi sont confirmés dans leur fonction. »

In de tekst voorgesteld in § 2 van dit artikel de zin « de griffiers worden benoemd, geschorst en afgezet door de provincieraad onder de door de Koning vastgestelde voorwaarden » te vervangen als volgt :

« De griffiers worden door de Koning benoemd uit een lijst van drie kandidaten voorgedragen door de bestendige deputatie.

De betrokkenen moeten hetzij een ambt van niveau 1 of daarmee gelijkgesteld bekleeden in een openbaar bestuur, hetzij voldoen aan de voorwaarden om in dat ambt te worden aangeworven.

Zij worden geschorst en afgezet door de Koning op voorstel van de bestendige deputatie, onder de door de Koning te bepalen voorwaarden.

De provinciegriffiers die in dienst waren bij de inwerkingtreding van deze wet worden in hun ambt bevestigd. »

La parole est à M. Lafosse.

M. Lafosse. — Monsieur le Président, si la suppression du paragraphe 2 n'est pas adoptée, notre amendement subsidiaire a pour but de faire nommer le greffier par le Roi.

J'attire votre attention, monsieur le ministre, sur l'important dernier alinéa de l'amendement; si le projet est approuvé tel qu'il est proposé, qu'advient-il des greffiers qui sont actuellement fonctionnaires de l'Etat, puisqu'ils sont nommés ?

La dernière phrase du texte de mon amendement se lit comme suit : « Les greffiers provinciaux en service à la date d'entrée en vigueur de la présente loi sont confirmés dans leur fonction. » Je crois, en effet, qu'ils ne peuvent pas subitement, du fait de la loi, devenir agents de l'Etat et agents provinciaux sans autre forme de procès. Ils sont soumis à un statut et des mesures transitoires à titre personnel devront être prévues pour les agents en fonction jusqu'au moment où la loi pourra valablement être appliquée.

M. Paque. — Ils risquent de recevoir leur formulaire C 4.

M. Michel, ministre de l'Intérieur, de la Fonction publique et de la Décentralisation. — Nous ne pouvons pas attenter aux droits actuels des fonctionnaires.

M. Paque. — A quels textes vous référez-vous, monsieur le ministre ? Vous bouleversez les traditions.

M. le Président. — M. Bock présente l'amendement que voici :

« A l'article 4, alinéa 2, proposé par le § 2 de l'article 1^{er}, remplacer le deuxième membre de phrase par ce qui suit :

« Les greffiers sont nommés et révoqués par le Roi. »

« In artikel 4, tweede lid, voorgesteld door § 2 van artikel 1, het tweede gedeelte van de volzin te vervangen door wat volgt :

« De griffiers worden benoemd en afgezet door de Koning. »

La parole est à M. Bock.

M. Bock. — Monsieur le Président, je me réfère à mon intervention à la tribune.

La nomination du greffier provincial par le Roi est indispensable. C'est la seule manière de permettre l'exercice de l'autorité et du gouverneur et du greffier provincial.

M. le Président. — Le vote sur les amendements et le vote sur l'article 1^{er} sont réservés.

De stemming over de amendementen en de stemming over artikel 1 zijn aangehouden.

Artikel 2 luidt :

Art. 2. Artikel 65, tweede lid, van de provinciewet wordt vervangen als volgt :

« Hij benoemt, schorst en ontslaat alle personeelsleden van het provinciaal bestuur, behalve die waarvan hij de benoeming, de schorsing en het ontslag aan de deputatie opdraagt.

Tegen het ontslag en de schorsing voor een periode van drie maanden of meer, kunnen de betrokkenen beroep instellen bij de toezichthoudende overheid of de provincieraad, naargelang zij benoemd werden door de raad of door de bestendige deputatie. »

Art. 2. L'article 65, deuxième alinéa, de la loi provinciale est remplacé par la disposition suivante :

« Il nomme, suspend et révoque tous les agents de l'administration provinciale à l'exception de ceux dont il attribue la nomination, la suspension et la révocation à la députation.

Contre la révocation et la suspension de trois mois ou plus, un recours est ouvert aux intéressés auprès de l'autorité de tutelle ou auprès du conseil provincial selon qu'ils ont été nommés par le conseil ou par la députation permanente. »

M. Lafosse et consorts présentent l'amendement que voici :

« Au deuxième alinéa du texte proposé par cet article supprimer les mots « ou auprès du conseil provincial selon qu'ils ont été nommé par le conseil ou par la députation permanente. »

« In het tweede lid van de tekst voorgesteld door dit artikel te doen vervallen de woorden « of de provincieraad, naargelang zij benoemd werden door de raad of door de bestendige deputatie. »

La parole est à M. Lafosse.

M. Lafosse. — Monsieur le Président, cet amendement reprend ce que nous avons dit précédemment. Nous estimons, en effet, que l'autorité qui délègue ses pouvoirs ne peut assumer une tutelle à l'égard de cette délégation.

M. Michel, ministre de l'Intérieur, de la Fonction publique et de la Décentralisation. — Nous avons exposé chacun notre point de vue.

M. le Président. — Le vote sur l'amendement et le vote sur l'article 2 sont réservés.

De stemming over het amendement en de stemming over artikel 2 zijn aangehouden.

Artikel 3 luidt :

Art. 3. In artikel 69, eerste lid, 1^o, van dezelfde wet, tussen de woorden « de wedden » en de woorden « van de leden der bestendige deputatie » worden de woorden « van de griffier en » ingevoegd.

Art. 3. Dans l'article 69, premier alinéa, 1^o, de la même loi, les mots « du greffier et » sont insérés entre les mots « Les traitements » et les mots « des membres de la députation ».

M. Lafosse et consorts présentent l'amendement que voici :

« Supprimer cet article. »

« Dit artikel te doen vervallen. »

Le vote sur l'article 3 est réservé.

De stemming over artikel 3 is aangehouden.

Artikel 4 luidt :

Art. 4. In artikel 70, eerste lid, van dezelfde wet worden de volgende wijzigingen aangebracht :

a) Het 2° wordt opgeheven;

b) Het 3° wordt vervangen als volgt:

« 3° De wedden en de kantoorkosten van de rijkspersoneelsleden van het provinciaal gouvernement. »

Art. 4. Dans l'article 70, premier alinéa, de la même loi, sont apportées les modifications suivantes:

a) Le 2° est abrogé;

b) Le 3° est remplacé par le texte suivant:

« 3° Les traitements et les frais de bureau des agents de l'Etat du gouvernement provincial. »

M. Lafosse et consorts présentent l'amendement que voici:

« A cet article, supprimer le a. »

« Het a van dit artikel te doen vervallen. »

La parole est à M. Lafosse.

M. Lafosse. — Je me réfère à la justification écrite de notre amendement, monsieur le Président.

M. le Président. — Le vote sur l'amendement et le vote sur l'article 4 sont réservés.

De stemming over het amendement en de stemming over artikel 4 zijn aangehouden.

Artikel 5 luidt:

Art. 5. In artikel 104 van dezelfde wet worden het eerste tot en met het vijfde lid vervangen als volgt:

« De bestendige deputatie wordt voorgezeten door de gouverneur; in geval van verhindering wijst de bestendige deputatie een van haar leden aan om het voorzitterschap waar te nemen. De voorzitter is stemgerechtigd.

In afwijking van wat voorafgaat wordt de gouverneur van de provincie Brabant in geval van verhindering vervangen door de vice-gouverneur. Is deze laatste eveneens verhinderd, dan is het bepaalde in het vorige lid van toepassing.

De bestendige deputatie legt haar reglement van orde en inwendige dienst ter goedkeuring aan de provincieraad voor.

Met het oog op de voorbereiding van haar beraadslagingen en besluiten verdeelt de bestendige deputatie onder haar leden de aangelegenheden die tot haar bevoegdheid behoren. Zij stelt de raad in kennis van die verdeling.

De bestendige deputatie kan beraadslagen en besluiten wanneer de meerderheid van haar leden aanwezig is. Indien voor enige zaak het vereiste aantal leden om te beraadslagen en te besluiten niet tegenwoordig is, kunnen de aanwezige leden zich een of twee provincieraadsleden toevoegen om dat aantal te bereiken.

Elk besluit wordt genomen bij volstrekte meerderheid van de aanwezige leden. Wanneer de bestendige deputatie een rechtsprekende taak uitoefent, is de stem van de voorzitter beslissend bij staking van stemmen; in de andere aangelegenheden wordt het voorstel verworpen. »

Art. 5. Dans l'article 104 de la même loi, les alinéas 1^{er} à 5 sont remplacés par ce qui suit:

« La députation est présidée par le gouverneur; en cas d'empêchement, la députation nomme un de ses membres pour la présider. Le président a voix délibérative.

Par dérogation à ce qui précède, le gouverneur de la province de Brabant est suppléé en cas d'empêchement par le vice-gouverneur. Si ce dernier est également empêché, les dispositions de l'alinéa précédent sont d'application.

La députation permanente soumet à l'approbation du conseil son règlement d'ordre et de service intérieur.

En vue de la préparation de ses délibérations, la députation permanente répartit entre ses membres les matières qui sont de sa compétence. Elle communique cette répartition au conseil.

La députation permanente peut délibérer lorsque la majorité de ses membres est présente. Si, dans une matière quelconque, la députation

permanente n'est pas en nombre suffisant pour délibérer, il peut être assumé un ou deux conseillers provinciaux pour compléter ce nombre.

Toute résolution est prise à la majorité absolue des membres présents. En cas de partage des voix, lorsque la députation permanente exerce une mission juridictionnelle, la voix du président est prépondérante; dans les autres matières, la proposition est rejetée. »

M. Lafosse et consorts présentent l'amendement que voici:

« Compléter par la disposition suivante le premier alinéa de l'article 104 proposé par cet article:

« Si le gouverneur faisant fonction n'appartient pas à la députation permanente (ni député permanent, ni greffier), il assiste aux travaux de la députation permanente avec voix consultative. »

« Het eerste lid van artikel 104, zoals voorgesteld door artikel 5, aan te vullen als volgt:

« Indien de waarnemend gouverneur geen deel uitmaakt van de bestendige deputatie (noch als lid van de bestendige deputatie, noch als griffier), woont hij de werkzaamheden van de bestendige deputatie bij met raadgevende stem. »

Le vote sur l'amendement et le vote sur l'article 5 sont réservés.

De stemming over het amendement en de stemming over artikel 5 zijn aangehouden.

Art. 6. In dezelfde wet wordt artikel 104bis (nieuw) ingevoegd, luidende:

« Art. 104bis. In alle gevallen waarin de bestendige deputatie een rechtsprekende taak uitoefent:

1° Geschiedt de behandeling schriftelijk, behoudens de bevoegdheid van de bestendige deputatie om partijen op te roepen en te horen;

2° Voert de bestendige deputatie rechtstreeks briefwisseling met de aan haar rechtsmacht onderworpen overheden en besturen; zij is gerechtigd omtrent de zaken waarover zij zich uit te spreken heeft, door die overheden en besturen alle bescheiden en inlichtingen te doen voorleggen;

3° Geschiedt de behandeling op tegenspraak; partijen en hun advocaten zijn gerechtigd ter griffie van de provincie inzage te nemen van het dossier en een memorie in te dienen;

4° Beveelt de bestendige deputatie, indien er aanleiding is tot getuigenverhoor, dat dit wordt afgenomen hetzij op haar terechtzitting, hetzij door diegene van haar leden die zij daartoe aanstelt, zulks overeenkomstig artikel 25, tweede tot vijfde lid, van de op 12 januari 1973 gecoördineerde wetten op de Raad van State;

5° Is de terechtzitting openbaar, tenzij zulks gevaar mocht opleveren voor de orde of de zeden; in dat geval wordt dit door de bestendige deputatie bij gemotiveerde beslissing verklaard;

6° Wordt ter terechtzitting door een lid van de bestendige deputatie een uiteenzetting van de zaak gegeven, waarna partijen en hun advocaten hun mondelinge opmerkingen naar voren kunnen brengen;

7° Wordt iedere tussen- of eindbeslissing met redenen omkleed en wordt ze uitgesproken in openbare terechtzitting; die beslissing vermeldt de naam van de verslaggever en van de aanwezige leden.

Behoudens in de gevallen bepaald in de titels V en VI van de gemeentekieswet en in de artikelen 18, 21 en 22 van de wet van 8 juli 1976 betreffende de openbare centra voor maatschappelijk welzijn, bepaalt de Koning de termijnen voor het instellen van beroep bij de bestendige deputatie. Die termijnen belopen ten minste zestig dagen.

De Koning regelt de procedure. »

Art. 6. Un article 104bis (nouveau) rédigé comme suit, est inséré dans la même loi:

« Art. 104bis. Dans tous les cas où la députation permanente exerce une mission juridictionnelle:

1° L'instruction a lieu par écrit, sauf le pouvoir de la députation permanente de convoquer et d'entendre les parties;

2° La députation permanente correspond directement avec les autorités et administrations soumises à sa juridiction; elle a le droit de se faire communiquer par ces autorités et administrations tous documents et renseignements relatifs aux affaires sur lesquelles elle est appelée à statuer;

3° L'instruction est contradictoire; les parties et leurs avocats ont le droit de prendre connaissance au greffe provincial du dossier de l'affaire et de déposer un mémoire;

4° S'il y a lieu à enquête, la députation permanente ordonne qu'il y soit procédé soit à son audience, soit par celui de ses membres qu'elle aura commis, et ce conformément à l'article 25, alinéas 2 à 5, des lois sur le Conseil d'Etat, coordonnées le 12 janvier 1973;

5° L'audience est publique, à moins que cette publicité ne soit dange-reuse pour l'ordre ou les mœurs; dans ce cas, la députation permanente le déclare par décision motivée;

6° Un exposé de l'affaire est fait à l'audience par un membre de la députation permanente, après quoi les parties et leurs avocats peuvent présenter des observations orales;

7° Toute décision interlocutoire ou définitive est motivée et prononcée en audience publique; elle mentionne le nom du rapporteur ainsi que ceux des membres présents.

Sauf dans les cas prévus aux titres V et VI de la loi électorale communale et aux articles 18, 21 et 22 de la loi du 8 juillet 1976 organique des centres publics d'aide sociale, le Roi fixe les délais de recours à la députation permanente. Ces délais doivent être de soixante jours au moins.

Le Roi règle la procédure. »

— Aangenomen.

Adopté.

Art. 7. Artikel 105, § 4, van dezelfde wet wordt opgeheven.

Art. 7. L'article 105, § 4, de la même loi est abrogé.

— Aangenomen.

Adopté.

De Voorzitter. — Artikel 8 luidt:

Art. 8. In artikel 106 van dezelfde wet worden volgende wijzigingen aangebracht:

1° Tussen het tweede en het derde lid worden de hierna volgende leden ingevoegd:

« De bestendige deputatie draagt zorg voor het voorafgaande onderzoek van de zaken van provinciaal belang die aan de raad of aan haarzelf worden onderworpen.

Zij voert haar eigen en de door de raad genomen beslissingen uit; zij kan een van haar leden daarmee belasten. Zij kan eveneens een of meer van haar leden belasten met het onderzoek van een zaak. »

2° In het derde lid vervallen de woorden « de rechtsgedingen worden gevoerd overeenkomstig artikel 124 ».

3° Het derde lid wordt aangevuld als volgt:

« De rechtsgedingen van de provincie als eiser of als verweerder worden gevoerd namens de bestendige deputatie, ten verzoeken van haar voorzitter. »

4° Het vierde lid wordt vervangen als volgt:

« Voor het onderzoek van de zaken kan de bestendige deputatie de medewerking vorderen van de ambtenaren van de bureaus van de provincie. »

5° Het vijfde tot en met zevende lid worden opgeheven.

Art. 8. Dans l'article 106 de la même loi sont apportées les modifications suivantes:

1° Entre les deuxième et troisième alinéas sont insérés les alinéas suivants:

« La députation permanente veille à l'instruction préalable des affaires d'intérêt provincial qui sont soumises au conseil ou à la députation permanente elle-même.

Elle exécute ses propres délibérations ainsi que celles prises par le conseil; elle peut en charger un de ses membres. Elle peut également charger un ou plusieurs de ses membres de l'instruction d'une affaire. »

2° Au troisième alinéa, les mots « les actions sont exercées conformément à l'article 124 » sont supprimés.

3° Le troisième alinéa est complété comme suit:

« Les actions de la province en demandant ou en défendant sont exercées au nom de la députation, poursuites et diligences de son président. »

4° Le quatrième alinéa est remplacé par la disposition suivante:

« Aux fins d'instruction des affaires, la députation permanente peut requérir le concours des employés des bureaux de la province. »

5° Les alinéas 5 à 7 sont abrogés.

M. Lafosse et consorts présentent les amendements que voici:

« Remplacer le premier alinéa du texte proposé au 1° de cet article 8 par la disposition suivante:

« La députation permanente veille à l'instruction préalable de toutes les affaires qui lui sont soumises ou qui sont soumises au conseil provincial. »

« Remplacer le texte proposé au 4° de cet article par ce qui suit:

« Aux fins d'instruction des affaires, la députation permanente peut requérir le concours des employés de l'Etat du gouvernement provincial. »

« Het eerste lid van de tekst voorgesteld in het 1° van artikel 8 te vervangen als volgt:

« De bestendige deputatie draagt zorg voor het voorafgaande onderzoek van alle zaken die aan haar of aan de provincieraad worden voorgesteld. »

« De tekst voorgesteld in het 4° van dit artikel te vervangen als volgt:

« Voor het onderzoek van de zaken kan de bestendige deputatie de medewerking vorderen van het rijkspersoneel van het provinciaal gouvernement. »

Le vote sur les amendements et le vote sur l'article 8 sont réservés.

De stemming over de amendementen en de stemming over het artikel 8 zijn aangehouden.

Artikel 9 luidt:

Art. 9. Het vijfde lid van artikel 120 van dezelfde wet wordt vervangen als volgt:

« De provinciegriffier staat aan het hoofd van het gehele personeel, zowel rijks- als provinciepersoneel, dat bij het provinciebestuur is tewerkgesteld. »

Art. 9. Le cinquième alinéa de l'article 120 de la même loi est remplacé par les dispositions suivantes:

« Le greffier provincial est à la tête de l'ensemble du personnel, agents de l'Etat et agents provinciaux, affecté à l'administration provinciale. »

De heer Van In stelt volgend amendement voor:

« Het vijfde lid van artikel 120, zoals voorgesteld door artikel 9, te vervangen als volgt:

« Onder toezicht van de gouverneur en van de bestendige deputatie oefent de griffier gezag uit over het personeel en de kantoren van de provincie. »

« Remplacer le cinquième alinéa de l'article 120, proposé par l'article 9 par le texte suivant:

« Sous le contrôle du gouverneur et de la députation permanente, le greffier exerce l'autorité sur le personnel et les bureaux de la province. »

Het woord is aan de heer Van In.

De heer Van In. — Mijnheer de Voorzitter, wij trekken dit amendement in.

De Voorzitter. — Het amendement van de heer Van In bij artikel 9 is dus ingetrokken.

Ik breng artikel 9 in stemming.

Je mets l'article 9 aux voix.

— Aangenomen.

Adopté.

De Voorzitter. — Artikel 10 luidt:

Art. 10. Artikel 122 van dezelfde wet wordt vervangen als volgt:

« Art. 122. De gouverneur draagt zorg voor het onderzoek van alle zaken, andere dan die bedoeld bij artikel 106. »

Art. 10. L'article 122 de la même loi est remplacé par la disposition suivante:

« Art. 122. Le gouverneur veille à l'instruction de toutes les affaires autres que celles visées à l'article 106. »

M. Lafosse et consorts présentent l'amendement que voici:

« Supprimer cet article. »

« Dit artikel te doen vervallen. »

Le vote sur l'article 10 est réservé.

De stemming over artikel 10 is aangehouden.

Art. 11. Artikel 124 van dezelfde wet wordt vervangen als volgt:

« Art. 124. De gouverneur is belast in de provincie met de tenuitvoerlegging van de wetten, van de decreten en van de besluiten van algemeen bestuur, alsmede van de besluiten van de executieven van de gemeenschappen en de gewesten tenzij de wet, het decreet, de Koning of de executieven er anders over beschikken.

Hij is de vertegenwoordiger van de Staat in de provincie. Als dusdanig zit hij een interministeriële commissie voor die gelast is de coördinatie en het overleg te bevorderen tussen de besturen en de openbare inrichtingen en instellingen van de Staat die in de provincie gevestigd zijn en ervoor bevoegd zijn, met uitsluiting van de diensten die afhangen van de departementen van Justitie en van Landsverdediging. De Koning regelt de samenstelling en de werkwijze van die commissie.

Op verzoek van de Executieve van een gemeenschap of een gewest wordt de werking van de interministeriële commissie uitgebreid tot de diensten van die Executieve in de provincie.

De modaliteiten van deze uitbreiding worden bepaald bij in Minister-raad overlegd koninklijk besluit na advies van de betrokken gewest- en gemeenschapsexecutieven. »

Art. 11. L'article 124 de la même loi est remplacé par la disposition suivante:

« Art. 124. Le gouverneur est chargé, dans la province, de l'exécution des lois, des décrets et des arrêtés d'administration générale ainsi que des arrêtés des exécutifs des communautés et des régions, à moins que la loi, le décret, le Roi ou les exécutifs en décident autrement.

Il est le représentant de l'Etat dans la province. A ce titre, il préside une commission interministérielle chargée de promouvoir la coordination et la concertation entre les administrations, les établissements et organismes publics de l'Etat établis dans la province et compétents pour celle-ci, à l'exclusion des services dépendant des départements de la Justice et de la Défense nationale. Le Roi règle la composition et le fonctionnement de cette commission.

A la demande de l'Exécutif d'une communauté ou d'une région, les travaux de la commission interministérielle sont élargis aux services de cet Exécutif dans la province.

Les modalités de cet élargissement sont définies par un arrêté royal délibéré en Conseil des ministres, après avis des exécutifs communautaires et régionaux concernés. »

— Aangenomen.

Adopté.

De Voorzitter. — Artikel 12 luidt:

Art. 12. In artikel 126 van dezelfde wet worden de volgende wijzigingen aangebracht:

1° Het derde lid wordt vervangen als volgt:

« De Koning benoemt de rijksambtenaren van niveau I van het provinciaal gouvernement op voordracht van de gouverneur, die hierbij rekening houdt met het statuut van het rijkspersoneel. De rijksambtenaren van de niveaus II, III en IV worden benoemd door de gouverneur. »

2° Het vierde lid wordt vervangen als volgt:

« De Koning regelt de overheveling van het personeel van het provinciaal gouvernement naar het personeel van de provincie benoemd overeenkomstig artikel 65, tweede lid, van de provinciewet. »

3° Het vijfde lid wordt opgeheven.

Art. 12. A l'article 126 de la même loi sont apportées les modifications suivantes:

1° Le troisième alinéa est remplacé par la disposition suivante:

« Le Roi nomme les agents de l'Etat du niveau I du gouvernement provincial sur présentation du gouverneur, qui tient compte du statut des agents de l'Etat. Les agents de l'Etat des niveaux II, III et IV sont nommés par le gouverneur. »

2° Le quatrième alinéa est remplacé par la disposition suivante:

« Le Roi règle le transfert du personnel du gouvernement provincial au cadre du personnel de la province nommé conformément à l'article 65, deuxième alinéa, de la loi provinciale. »

3° Le cinquième alinéa est abrogé.

De heer Van In stelt volgend amendement voor:

« Dit artikel te vervangen als volgt:

« Artikel 126 van dezelfde wet wordt vervangen als volgt:

« Art. 126. De gouverneur verblijft in de hoofdplaats van de provincie.

De diensten van de griffier staan onder zijn toezicht.

Hij benoemt de ambtenaren van niveau I van het provinciaal gouvernement op eensluidend advies van de voorzitter van de gewestexecutieve.

De ambtenaren van de niveau II, III en IV worden benoemd door de gouverneur. »

« Remplacer cet article par le texte suivant:

« Art. 126 de la même loi est remplacé par les dispositions suivantes:

« Art. 126. Le gouverneur réside au chef-lieu de la province.

Les services du greffier sont placés sous sa surveillance.

Il nomme les agents du niveau I du gouvernement provincial moyennant l'avis conforme du président de l'exécutif régional.

Les agents des niveaux II, III et IV sont nommés par le gouverneur. »

Het woord is aan de heer Van In.

De heer Van In. — Mijnheer de Voorzitter, in de geest van wat door de heer Luyten nogal plastisch werd uiteengezet, verdedig ik de amendementen bij artikel 12 en tegelijk het voorgestelde artikel 12bis (nieuw).

Wij hebben vastgesteld dat men uiteindelijk de eenheid van leiding in het geheel van de provinciale diensten poogt te erkennen. Wat dat in de praktijk wordt, zal moeten blijken na de beslissingen die nog dienen te worden genomen en bij koninklijk besluit uitgevoerd.

Ik heb een poging gedaan om, via het amendement bij artikel 12, artikel 126 van de provinciewet te herschrijven. Eerst komt er een principiële bepaling, namelijk waar de residentie van de gouverneur is te vinden, daarna komt de vaststelling dat de griffier, samen met de gouverneur, de eenheid van administratie uitoefent, vervolgens dat de benoeming van de ambtenaren van niveau I gebeurt door de gouverneur maar, en dat wordt er nu aan toegevoegd, op eensluidend advies uitgaand van de voorzitter van de gewestexecutieve. De tekst blijft ongewijzigd voor de ambtenaren van de andere niveaus.

Ik kom nu tot het amendement strekkend tot het invoegen van een artikel 12bis (nieuw), dat als het ware uit de door de commissie voorgestelde tekst wordt gelicht. Wij stellen vast dat de eenheid van dienst bij het provinciepersoneel impliceert dat de twee soorten personeel, namelijk het rijkspersoneel gedetacheerd bij de provincie en het provinciepersoneel zelf, tot één eenheid moeten worden samengebracht.

In de geest van de wet op de gewestvorming van 8 augustus 1980 lijkt het evident dat de voorzitter van de executieve bij deze operatie moet worden betrokken. Niemand kan het tegenspreken dat artikel 7 van die wet van 8 augustus 1980 zeer formeel is. Tot nu toe is de toestand evenwel wat dubbelzinnig gebleven inzake de precieze gevolgen van dat artikel 7 op het toezicht ten aanzien van de provincies. In de tekst van artikel 7 van de wet van 8 augustus 1980 kunnen wij een stevige steun

vinden om ervan uit te gaan dat het volledige administratieve toezicht toekomt aan de gewestexecutieve en dat de administratie bij de provincie moet worden gevormd door de volledige versmelting van enerzijds het rijkspersoneel gedetacheerd bij de provincie en anderzijds het provinciepersoneel.

Op die manier hopen wij dat binnen de kortste keren een vorm van discriminatie wordt uitgeschakeld en dat wij niet alleen een eenheid van dienst en een eenheid van toezicht maar ook een eenheid van statuut kunnen verwezenlijken op het niveau van de provinciale ambtenaren met één globale voogdijinstantie, namelijk de gewestexecutieve. (*Applaus op de banken van de Volksunie.*)

M. le Président. — La parole est à M. Michel, ministre.

M. Michel, ministre de l'Intérieur, de la Fonction publique et de la Décentralisation. — Monsieur le Président, je ne puis me rallier à l'amendement de M. Van In à l'article 12. En effet, il n'entre pas du tout dans la ligne de nos institutions actuelles et il ne me paraît pas bon d'ajouter une nouvelle tutelle à la province.

Quant à l'insertion d'un article 12bis, que M. Van In a déjà défendue, je comprends l'utilité de la « fonte » des deux administrations de façon à leur conférer le même statut juridique, les mêmes chances de promotion, etc, mais leurs missions sont différentes. Les fonctionnaires de l'Etat, d'une part, accomplissent les missions du pouvoir central et les fonctionnaires provinciaux, d'autre part, accomplissent les fonctions provinciales. Leur statut est donc différent. Le projet vise précisément à clarifier cette différence. L'amendement est donc tout à fait contraire à la ligne du projet.

De heer Luyten. — Wij doen dikwijls hetzelfde werk, mijnheer de minister.

M. le Président. — M. Lafosse et consort présentent les amendements que voici :

« A. Remplacer le texte proposé au 1^o de cet article par la disposition suivante :

« Le greffier provincial dirige et surveille les travaux :

— Des agents de l'Etat, sous l'autorité du gouvernement ;

— Des agents de l'administration provinciale, sous l'autorité de la députation permanente. »

B. Remplacer le texte proposé au 2^o du même article par la disposition suivante :

« Le gouverneur nomme les agents de l'Etat du niveau I conformément au statut des agents de l'Etat sur une liste triple de candidats présentée par la députation permanente. Il ne peut les transférer ou les révoquer sans l'avis conforme de la députation permanente, sauf en cas de désaccord avec celle-ci ou recours au Roi.

Il nomme, suspend et révoque les agents de l'Etat du niveau II, III et IV. »

C. Supprimer le 3^o de cet article. »

« A. De tekst voorgesteld in het 1^o van dit artikel te vervangen als volgt :

« De provinciegrieffier heeft de leiding en het toezicht over de werkzaamheden :

— Van het rijkspersoneel, onder het gezag van de gouverneur ;

— Van het personeel van het provinciaal bestuur, onder het gezag van de bestendige deputatie. »

B. De tekst voorgesteld in het 2^o van dit artikel te vervangen als volgt :

« De gouverneur benoemt de rijksambtenaren van niveau 1 overeenkomstig het statuut van het rijkspersoneel uit een door de bestendige deputatie op te maken lijst van drie kandidaten. Hij kan hen niet overplaatsen of afzetten dan op eensluidend advies van de bestendige deputatie, behoudens bij verschil van mening met deze of in geval van beroep bij de Koning.

De leden van het rijkspersoneel van de niveaus II, III en IV worden door hem benoemd, geschorst en afgezet. »

« C. Het 3^o van dit artikel te doen vervallen. »

Le vote sur les amendements et le vote sur l'article 12 sont réservés.

De stemming over de amendementen en de stemming over artikel 12 zijn aangehouden.

De heer Van In stelt voor volgend artikel 12bis (nieuw) in te lassen :

« Art. 12bis. In dezelfde wet wordt een artikel 131bis ingevoegd, luidende :

« Art. 131bis. De Koning regelt, na advies van de voorzitter van de gewestexecutieve, de overheveling naar het provinciepersoneel van geheel het personeel van het provinciaal gouvernement. »

Art. 12bis. Il est inséré dans la même loi un article 131bis, rédigé comme suit :

« Art. 131bis. Le Roi règle, sur l'avis du président de l'exécutif régional, le transfert de l'ensemble du personnel du gouvernement provincial au personnel provincial. »

De stemming over het amendement is aangehouden.

Le vote sur l'amendement est réservé.

Artikel 13 luidt :

Art. 13. Artikel 132 van dezelfde wet wordt vervangen als volgt :

« Er is voor een of meer administratieve arrondissementen een commissaris van de regering, die de titel voert van arrondissementscommissaris. »

Art. 13. L'article 132 de la même loi est remplacé par la disposition suivante :

« Il y a pour un ou plusieurs arrondissements administratifs un commissaire du gouvernement portant le titre de commissaire d'arrondissement. »

M. Lafosse et consorts présentent l'amendement que voici :

« Remplacer cet article par la disposition suivante :

« L'article 132 de la même loi est abrogé. »

« Dit artikel te vervangen als volgt :

« Artikel 132 van dezelfde wet wordt opgeheven. »

Le vote sur l'amendement et le vote sur l'article 13 sont réservés.

De stemming over het amendement en de stemming over artikel 13 zijn aangehouden.

Artikel 14 luidt :

Art. 14. In artikel 133 van dezelfde wet worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1^o In het eerste lid vervallen de woorden « en van de bestendige deputatie », de woorden « met het toezicht over het bestuur van de in het vorige artikel bepaalde gemeenten en », alsmede de woorden « alsook met de uitvoering van de besluiten van de provincieraad of de bestendige deputatie » ;

2^o In het eerste lid worden de woorden « in hun arrondissement of arrondissementen » ingevoegd tussen de woorden « De arrondissements-commissarissen zijn » en de woorden « onder leiding van de gouverneur en van de bestendige deputatie » ;

3^o In het tweede lid vervallen de woorden « in de gemeenten die onder hun gezag staan ».

Art. 14. Dans l'article 133 de la même loi sont apportées les modifications suivantes :

1^o Au premier alinéa, les mots « et la députation du conseil provincial, de surveiller l'administration des communes désignées à l'article précédent et » ainsi que les mots « et à l'exécution des résolutions prises par le conseil provincial ou la députation » sont supprimés ;

2^o Au premier alinéa, les mots « dans leur ou leurs arrondissement(s) » sont insérés entre les mots « et de veiller » et les mots « au maintien des lois » ;

3^o Au deuxième alinéa, les mots « dans les communes placées sous leur juridiction » sont supprimés.

M. Lafosse et consorts présentent l'amendement que voici :

« Remplacer cet article par la disposition suivante :
« L'article 133 de la même loi est abrogé. »

Dit artikel te vervangen als volgt :

« Artikel 133 van dezelfde wet wordt opgeheven. »

De heer Van In stelt volgend amendement voor :

« Dit artikel te vervangen als volgt :

« Artikel 133 van dezelfde wet wordt vervangen als volgt :

« Art. 133. De arrondissementscommissarissen zijn in hun arrondissement of arrondissementen, onder leiding van de gouverneur, belast met de zorg voor de handhaving van de wetten, de decreten en de maatregelen van algemeen bestuur.

Zij moeten, onder dezelfde voorwaarden, een bijzonder toezicht uitoefenen op de dienst van de landelijke politie en beschikken daartoe over de veldbrigadiers binnen de grenzen waar deze agenten territoriaal bevoegd zijn. »

« Remplacer cet article par le texte suivant :

« L'article 133 de la même loi est remplacé par les dispositions suivantes :

« Art. 133. Les commissaires d'arrondissement sont chargés dans leur arrondissement ou leurs arrondissements, sous la direction du gouverneur, de veiller au maintien des lois, des décrets et des mesures d'administration générale.

Ils doivent, dans les mêmes conditions, surveiller tout particulièrement le service de la police rurale et disposent à cet effet des brigadiers-champêtres dans les limites de la compétence territoriale de ces agents. »

Het woord is aan de heer Van In.

De heer Van In. — Mijnheer de Voorzitter, allereerst en vooral wil ik erop wijzen dat, niettegenstaande de nieuwe redactie die blijkt uit de tekst die werd verspreid op 29 december 1986 en niettegenstaande de verwitting die in mijn amendement werd opgenomen, toch de foutieve Nederlandse tekst van artikel 14 werd behouden.

Ik lees inderdaad in artikel 14 :

« ... 1° In het eerste lid vervallen de woorden « en van de bestendige deputatie », de woorden... » Door het weglaten van het werkwoord is er geen cohesie meer tussen de verschillende zinsdelen en wordt de tekst volkomen onleesbaar.

Mijn amendement strekt er dan ook toe de tekst van artikel 133 van de provinciewet volledig te herschrijven in de geest van wat de regering — dat dacht ik toch — had bedoeld, ten einde te vermijden dat we tot een weinig coherente tekst zouden komen.

De Voorzitter. — Indien ik u goed heb begrepen, mijnheer Van In, stelt u een positieve tekst voor.

De heer Van In. — Ik stel de tekst voor, mijnheer de Voorzitter, zoals die na amendering zou luiden.

M. le Président. — La parole est à M. Michel, ministre.

M. Michel, ministre de l'Intérieur, de la Fonction publique et de la Décentralisation. — Monsieur le Président, je me réfère au travail accompli par la commission et relaté par le rapporteur. Si le Sénat estime qu'un mot exprime mieux qu'un autre la pensée voulue, je me range bien entendu à son appréciation, mais je crois que le texte qui a été arrêté par la commission est le meilleur.

De Voorzitter. — Het woord is aan de heer Van In.

De heer Van In. — Mijnheer de Voorzitter, ik heb niet de pretentie het evangelie te prediken, maar ik zou toch voorstellen dat de diensten van de Senaat de tekst nog eens nakijken alvorens wij daarover stemmen.

De Voorzitter. — Dat zullen we doen, mijnheer Van In.

De stemming over de amendementen en de stemming over artikel 14 zijn aangehouden.

Le vote sur les amendements et le vote sur l'article 14 sont réservés.

Artikel 15 luidt :

Art. 15. Artikel 134 van dezelfde wet wordt opgeheven.

Art. 15. L'article 134 de la même loi est abrogé.

— Aangenomen.

Adopté.

De Voorzitter. — Artikel 16 luidt :

Art. 16. In artikel 135 van dezelfde wet worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1° Na de woorden « burgerlijke stand » worden de woorden « en van de bevolkingsregisters » toegevoegd;

2° De woorden « en geven aan de bestendige deputatie kennis van de onregelmatigheden of onnauwkeurigheden die zij erin aantreffen » vervallen.

Art. 16. A l'article 135 de la même loi sont apportées les modifications suivantes :

1° Après les mots « état civil », sont ajoutés les mots « et de la population »;

2° Les mots « et donnent connaissance à la députation du conseil des irrégularités ou inexactitudes qu'ils y découvrent » sont supprimés.

M. Lafosse et consorts présentent l'amendement que voici :

« Remplacer cet article par la disposition suivante :

« L'article 135 de la même loi est abrogé. »

Dit artikel te vervangen als volgt :

« Artikel 135 van dezelfde wet wordt opgeheven. »

De stemming over het amendement en de stemming over artikel 16 zijn aangehouden.

Le vote sur l'amendement et le vote sur l'article 16 sont réservés.

Artikel 17 luidt :

Art. 17. In artikel 136 van dezelfde wet worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1° Het eerste en het tweede lid worden opgeheven;

2° Het derde lid wordt vervangen als volgt :

« Zij doen aan de gouverneur onmiddellijk verslag van elke buitengewone gebeurtenis die zich voordoet in hun arrondissement of arrondissementen of in verband met de hun toevertrouwde aangelegenheden. »

Art. 17. A l'article 136 de la même loi sont apportées les modifications suivantes :

1° Les premier et deuxième alinéas sont abrogés;

2° Le troisième alinéa est remplacé par la disposition suivante :

« Ils font immédiatement rapport au gouverneur sur tout événement extraordinaire qui arrive dans leur ou leurs arrondissement(s) ou dans les matières qui leur sont confiées. »

M. Lafosse et consorts présentent l'amendement que voici :

« Remplacer cet article par la disposition suivante :

« L'article 136 de la même loi est abrogé. »

« Dit artikel te vervangen als volgt :

« Artikel 136 van dezelfde wet wordt opgeheven. »

De stemming over het amendement en de stemming over artikel 17 zijn aangehouden.

Le vote sur l'amendement et le vote sur l'article 17 sont réservés.

Art. 18. Artikel 137 van dezelfde wet wordt opgeheven.

Art. 18. L'article 137 de la même loi est abrogé.

— Aangenomen.

Adopté.

Art. 19. Artikel 138 van dezelfde wet wordt opgeheven.

Art. 19. L'article 138 de la même loi est abrogé.

— Aangenomen.

Adopté.

De Voorzitter. — Artikel 20 luidt:

Art. 20. In dezelfde wet wordt een artikel 139bis ingevoegd, luidende:

« De gouverneur kan de uitoefening van bepaalde bevoegdheden of opdrachten die hem bij wet of verordening van algemeen bestuur zijn toegekend, voor het gehele grondgebied van de provincie of voor een gedeelte daarvan, opdragen aan een of meer arrondissementscommissarissen. »

Art. 20. Dans la même loi, il est inséré un article 139bis, rédigé comme suit:

« Le gouverneur peut confier à un ou plusieurs commissaires d'arrondissement, pour tout ou partie du territoire de la province, l'exercice de certaines compétences ou missions qui lui sont attribuées par la loi ou les règlements d'administration générale. »

M. Lafosse et consorts présentent l'amendement que voici:

« Supprimer cet article. »

« Dit artikel te doen vervallen. »

De stemming over artikel 20 is aangehouden.

Le vote sur l'article 20 est réservé.

Art. 21. De Koning kan bij in Ministerraad overlegde besluiten de teksten van de wetten welke impliciet door deze wet zijn gewijzigd, hiermede in overeenstemming brengen.

Art. 21. Le Roi peut, par arrêtés délibérés en Conseil des ministres, mettre les textes des lois qui sont implicitement modifiées par la présente loi en concordance avec celle-ci:

— Aangenomen.

Adopté.

Art. 22. Deze wet treedt in werking de eerste dag van de tweede maand volgend op de maand van haar bekendmaking in het Belgisch Staatsblad.

Art. 22. La présente loi entre en vigueur le premier jour du deuxième mois qui suit celui au cours duquel elle aura été publiée au *Moniteur belge*.

— Aangenomen.

Adopté.

De Voorzitter. — De aangehouden stemmingen en de stemming over het ontwerp van wet in zijn geheel hebben later plaats.

Il sera procédé ultérieurement aux votes réservés ainsi qu'au vote sur l'ensemble du projet de loi.

ORDRE DES TRAVAUX

REGELING VAN DE WERKZAAMHEDEN

M. le Président. — A mon grand regret, je dois informer M. Bataille, rapporteur du projet de loi relatif à la santé des animaux, que nous ne pourrions plus aborder l'examen de ce projet aujourd'hui, M. le secrétaire d'Etat à l'Agriculture étant empêché, ce que je peux parfaitement comprendre.

Je vous en prie, monsieur Bataille: si je prends la défense du secrétaire d'Etat, ne partez pas en bataille pour autant. (*Sourires*.)

Si nos travaux s'étaient déroulés comme prévu, l'examen du projet de loi sur la santé des animaux aurait eu lieu demain. M. le secrétaire d'Etat avait, dans cette perspective, réservé sa journée de demain. Il se fait qu'il a certaines obligations ce soir, à partir de 19 heures, ce que je peux concevoir.

L'examen de ce projet pourrait donc avoir lieu demain, mais nous devons d'abord nous prononcer sur la proposition de M. Wyninckx concernant l'ajournement de la discussion générale du projet de loi relatif aux réseaux de radio- et télédistribution.

M. Bataille. — Je ne sais pas si je serai ici demain, à 14 heures, monsieur le Président, mais je ne veux pas que vous me le reprochiez, car j'ai fait en sorte de répondre à votre délai de 74 jours!

M. le Président. — Il n'y aura donc pas de séance ce soir.

ONTWERPEN VAN WET — PROJETS DE LOI

Indiening — Dépôt

De Voorzitter. — De regering heeft ingediend:

1° Een ontwerp van wet houdende de begroting van het ministerie van Economische Zaken voor het begrotingsjaar 1986;

Le gouvernement a déposé:

1° Un projet de loi contenant le budget du ministère des Affaires économiques de l'année budgétaire 1986;

Dit ontwerp van wet werd verwezen naar de commissie voor de Economische Aangelegenheden.

Ce projet de loi a été renvoyé à la commission de l'Economie.

2° Een ontwerp van wet houdende de begroting van het ministerie van Binnenlandse Zaken en Openbaar Ambt voor het begrotingsjaar 1986;

2° Un projet de loi contenant le budget du ministère de l'Intérieur et de la Fonction publique de l'année budgétaire 1986;

Dit ontwerp van wet wordt verwezen naar de commissie voor de Binnenlandse Aangelegenheden.

Ce projet de loi est renvoyé à la commission de l'Intérieur.

3° Een ontwerp van wet houdende de begroting van het ministerie van Volksgezondheid en van het Gezin voor het begrotingsjaar 1986.

3° Un projet de loi contenant le budget du ministère de la Santé publique et de la Famille de l'année budgétaire 1986.

Dit ontwerp van wet werd verwezen naar de commissie voor de Volksgezondheid en het Leefmilieu.

Ce projet de loi a été renvoyé à la commission de la Santé publique et de l'Environnement.

VOORSTELLEN VAN WET — PROPOSITIONS DE LOI

Indiening — Dépôt

De Voorzitter. — De volgende voorstellen van wet werden ingediend:

1° Door de heer Pataer, tot het verzekeren van inkomen van oudere werkloze werknemers;

Les propositions de loi ci-après ont été déposées:

1° Par M. Pataer, visant à assurer le revenu des travailleurs âgés au chômage;

2° Door de heer Cooreman, tot aanvulling van artikel 1580 van het Gerechtelijk Wetboek.

2° Par M. Cooreman, complétant l'article 1580 du Code judiciaire.

Deze voorstellen van wet zullen worden vertaald, gedrukt en rondgedeeld.

Ces propositions de loi seront traduites, imprimées et distribuées.

Er zal later over hun inoverwegingneming worden beslist.

Il sera statué ultérieurement sur leur prise en considération.

INTERPELLATIES — INTERPELLATIONS

Verzoeken — Demandes

De Voorzitter. — Het bureau heeft de volgende interpellatieverzoeken ontvangen :

1° Van mevrouw Aelvoet tot de minister van Sociale Zaken en Institutionele Hervormingen over « de noodzaak tot betoelaging van de voorzieningen voor verzorgingbehoevende bejaarden »;

Le bureau a été saisi des demandes d'interpellation suivantes :

1° De Mme Aelvoet au ministre des Affaires sociales et des Réformes institutionnelles sur « la nécessité de subventionner les équipements destinés aux personnes âgées dont l'état de santé requiert des soins »;

2° Van de heer Vervaeke tot de minister van Openbare Werken over « het plotse en onverantwoorde doortrekken van de Woluwelaan in Brussel ».

2° De M. Vervaeke au ministre des Travaux publics sur « la décision soudaine et injustifiée de prolonger le boulevard de la Woluwe à Bruxelles ».

De datum van die interpellaties zal later worden bepaald.

La date de ces interpellations sera fixée ultérieurement.

Le Sénat se réunira demain, mercredi 14 janvier 1987, à 14 heures.

De Senaat vergadert opnieuw morgen, woensdag 14 januari 1987, te 14 uur.

La séance est levée.

De vergadering is gesloten.

(La séance est levée à 18 h 25 m.)

(De vergadering wordt gesloten te 18 u. 25 m.)